

m/les carnets de l'imec/ printemps 2026/ numéro 25

Je suis de gauche. Je suis athée. Je suis marxiste.
Je respecte la tradition de la révolution
culturelle. Je suis lisboète et maltais et grec.
Je suis pour l'avant-garde. J'ai fait mes études
de théologie à Paris. Je parle en français.
Je possède un dictionnaire de français.
Je n'ai pas beaucoup d'argent. Je suis dans
la vicissitude. Je suis affilié, j'adhère, je suis
pour l'OM, pour Blaine, pour Milan. Je suis
pour. Je milite. Je suis pour la participation.
Je participe. Je suis pour. Je travaille pour.

Christophe Tarkos, *Le Kilo et autres inédits*, Paris, P.O.L, 2022.

sommaire/

1. L'EXPOSITION/

- Autoportrait, mode d'emploi** 7
entretien avec Thomas Clerc
- Lire un visage comme la page d'un livre** 16
par Lorraine Audric

2. LA COLLECTION/

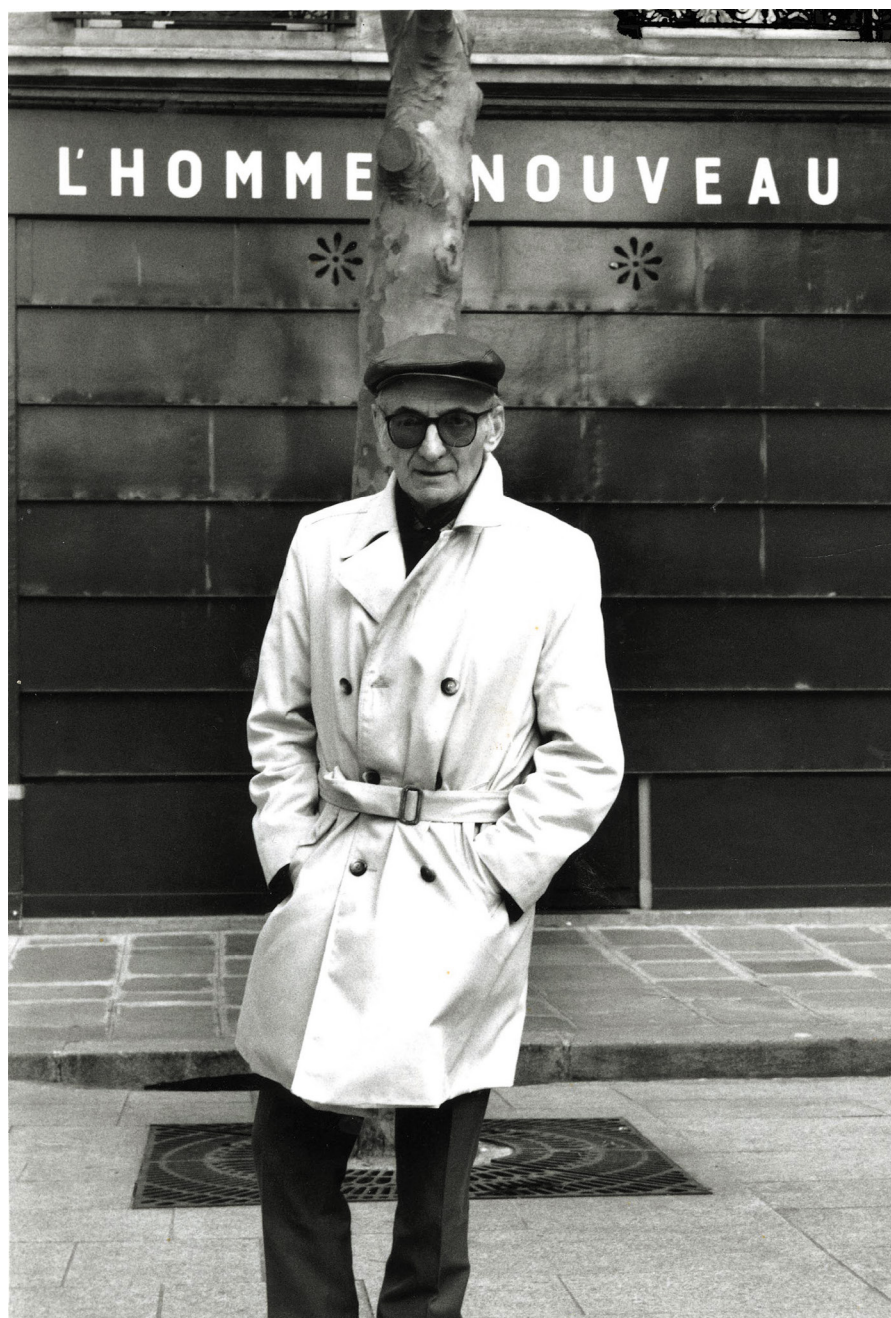
- Les écrivains vus par les photographes** 20
- Les archives de Françoise Sagan**
entretient à l'Imec 28
entretien avec Denis Westhoff

3. LA RECHERCHE/

- Brèves de recherche** 32
- Un trou de mémoire dans la littérature** 34
par Pierre Benetti
- Dites que je suis en voyage** 36
par Thomas Hunkeler
- Roger Bastide, artisan des relations**
franco-brésiliennes 39
par Everton Vieira Barbosa

4. MEMENTO/

- édition/** 42
- prêt de pièces/** 44
- mémo/** 46



éditorial/

« Qui suis-je ? » La question est aussi sérieuse que déraisonnable. Mais d'ailleurs, qui parle pour demander « qui suis-je » ? Un fantôme, dirait André Breton. Le fou, dirait Shakespeare. Entre essais, rêveries, règles du jeu, gloses et autres biffures, c'est bien au miroir de la littérature que les formes les plus neuves se sont inventées pour répondre à l'énigme métaphysique. De Montaigne à Loyola, de Michel Leiris à Roland Barthes, l'autoportrait est un genre littéraire qui a solidement fait ses preuves — certains y voient même le principe de toute recherche.

Invité à traverser les collections de l'Imec pour la prochaine exposition d'été à l'abbaye d'Ardenne, l'écrivain Thomas Clerc a dressé son autoportrait dans la troublante diversité des archives. Il a pris pour guides les auteurs lus et aimés, de Violette Leduc à Hervé Guibert, d'Hélène Bessette à Guillaume Dustan, de Christophe Tarkos à Jean Genet, puis, de rebond en rebond, a amplement élargi le champ de ses découvertes, montrant ainsi que toute recherche est à la fois un exercice d'admiration, un discours de la méthode et une quête d'altérité. Autoportrait, un sujet s'y trouve en y cherchant l'autre. Au fond, la collection de l'Imec est un champ magnétique : chaque recherche *aimante* des pans entiers des trésors conservés à l'abbaye d'Ardenne. « Pour parler des autres, il faut avoir la modestie et l'honnêteté de parler de soi-même », disait Jean-Luc Godard. Cette honnêteté, il n'y a peut-être que l'histrion qui en soit capable, car, en parfait autobiographe, Thomas Clerc est un grand acteur, il joue des homonymies et endosse tous les rôles. Il fallait tout simplement un écrivain pour se regarder avec autant de sérieux que d'ironie au miroir des archives, partager une aventure de l'esprit plutôt que des vérités objectives, puis transformer sa recherche du singulier en roman universel. ■

Nathalie Léger

Directrice de l'Imec

1. Autoportrait/ l'exposition



◀ Pierre Jahan. Photomontage publicitaire pour un produit pharmaceutique contre l'angoisse, 1948. Archives Pierre Jahan/Imec.

◀ p. 2 : Denis Roche. Photographie de Maurice Roche, 1989. Archives Maurice Roche/Imec.



▲ Affiche de la première représentation de *Moi*, comédie en trois actes d'Eugène Labiche créée à la Comédie-Française le 21 mars 1864, publiée dans *Labiche*, monographie établie par Sylvie Chevalley (Paris, Comédie-Française, 1966). Archives Philippe Soupault/Imec.

Autoportrait, mode d'emploi

Toute recherche désigne en creux un autoportrait. Invité à dresser le sien à travers les collections de l'Imec, l'écrivain Thomas Clerc s'est prêté au jeu. Excédant le geste narcissique et partant du principe que les archives sont déjà des sortes d'autoportraits involontaires des écrivains, il a composé un portrait kaléidoscopique à partir des archives d'auteurs qui lui sont chers. « Je serai la moitié de mes auteurs qui seront l'autre moitié de moi-même. » C'est ainsi qu'il a exploré les fonds Hervé Guibert, Violette Leduc, Louis-Ferdinand Céline, Hélène Bessette ou Édouard Levé pour tenter de construire une image de lui-même et de décrire, au miroir des archives, ses obsessions avec autant de sérieux que d'espièglerie. Il raconte ici comment il a relevé le défi.

De Montaigne à Roland Barthes, l'autoportrait est un genre littéraire qui a fait ses preuves. Votre autoportrait en archives pourrait-il désormais s'inscrire dans cette longue généalogie ?

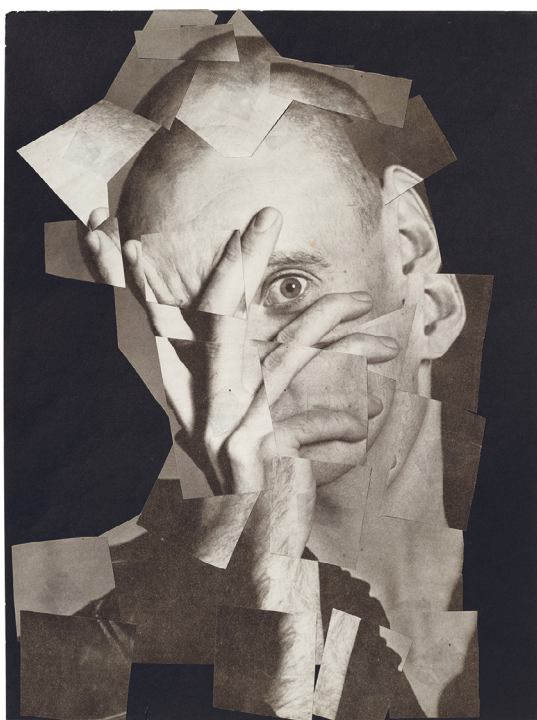
Il serait présomptueux de ma part de me comparer à de si fortes figures ! La nouveauté, je crois, consiste à tenter de se dépeindre avec la *matière* des autres. Je n'ai pas voulu théoriser l'autoportrait, mais montrer la faille, souvent mystérieuse, contenue dans chaque document : se l'approprier, s'y égarer, tel est le jeu.

Face à la collection de l'Imec, à sa diversité, à sa profusion, comment avez-vous procédé pour dresser votre propre portrait diffracté dans les archives des autres ?

J'aime travailler sur commande, car la liberté, on le sait, naît de la contrainte (je ne suis pas perecquien pour rien). La commande qui m'a été faite est ici tout à fait cohérente avec mon

travail littéraire, qui est fortement autobiographique, mais une autobiographie *indirecte*. Cet indirect se poursuit avec *Autoportrait* d'une manière inédite puisqu'il s'agit de prendre les archives de l'Imec pour matériau descriptif. C'est très excitant, les archives étant déjà des sortes d'autoportraits involontaires des écrivains. Matériau nouveau pour moi et en même temps, dirais-je, naturel : je suis moi-même un homme qui garde tout (tickets de caisse, invitations, courrier, etc.) et ce bien avant de connaître l'Imec. Surtout, l'autoportrait d'un écrivain implique fatalement un rapport très étroit, projectif, aux autres écrivains. Or les archives sont à la fois un terreau et un miroir, où se découvrent des vies en désordre (quoique soigneusement classées par le travail formidable des archivistes) qu'un projet comme *Autoportrait* permet de faire scintiller.

Exposition
Autoportrait
proposée par Thomas Clerc
Abbaye d'Ardenne
22 mai-29 novembre 2026
et accompagnée d'un livre
aux éditions de l'Imec
EAN : 9782359430486
32 euros
136 pages
parution : 21 mai 2026



J'ai donc tâché de réagencer (d'une manière tout à fait infime ou intime) la masse énorme des archives. La première opération, de sélection, est décisive, car tous les auteurs qui vivent à l'Imec n'entrent pas dans la problématique de l'autoportrait et, surtout, ne correspondent pas à ma mythologie personnelle – j'ai d'emblée exclu les philosophes, par exemple, parce que la philosophie m'est étrangère, à l'exception de Sarah Kofman : j'ai jadis assisté à l'un de ses cours. Comme il s'agit de se projeter dans les archives des autres pour tenter de constituer une image pas trop infidèle de soi-même, j'ai d'abord regardé sur le site de l'Imec ; j'ai considéré les auteurs qui résonnaient en moi d'une façon claire, puisqu'ils étaient eux-mêmes pris dans une forme d'autoreprésentation. J'ai tout de suite retenu ceux qui me sont chers, tels que Violette Leduc, Hervé Guibert, Louis-Ferdinand Céline, Guillaume Dustan ou Édouard Levé, tous très « autobiographiques » dans leur œuvre et leur personne.

Ensuite, je n'ai pas procédé par thèmes, mais j'ai laissé parler, grâce aux documents d'archives, les

obsessions qui sont les miennes et que le texte, écrit spécialement pour le catalogue, permettait de faire vibrer : ainsi des espaces privés ou publics, que j'ai retrouvés dans l'appartement de *Ma nuit chez Maud* d'Éric Rohmer, les poses de Copi devant la butte Montmartre, ou la carte postale de Saint-Tropez dans le fonds Violette Leduc. Diverses obsessions inhérentes à mon travail traversent les archives, comme la théâtralité (je suis un acteur raté) que l'on trouve chez Hervé Guibert (une pièce inédite intitulée « Le refus systématique d'Hervé Guibert de mettre du pathos dans son jeu ») ou chez Jerzy Grotowski. Il me fallait absolument montrer des gens de théâtre et, comme j'aime à la fois le boulevard et l'avant-garde, j'ai fait coexister Henry Bernstein (et Gaby Morlay) avec Antoine Vitez. Je mêle toujours des références contradictoires, car j'aime des auteurs antinomiques. L'autoportrait est en fait une série de différences : ce qui m'intéresse, c'est de différer d'avec soi-même, de surprendre l'image que l'on construit de soi. La grande variété des archives ne demande qu'à être actualisée en ce sens, et permet des rapprochements inat-

tendus entre des auteurs dont je ne soupçonnais pas qu'ils puissent autant me toucher (la technophobie d'Hélène Bessette, par exemple). Enfin, le rapport à l'image, propre au thème de l'exposition, m'a guidé, et c'est pourquoi je voulais qu'il y ait beaucoup d'archives visuelles, ou des textes que je considère comme de pures œuvres plastiques, par exemple les listes tapées à la machine à écrire (il n'y a rien de plus beau que le graphisme des anciennes machines à écrire), comme le générique de *Je t'aime, je t'aime*, film très littéraire d'Alain Resnais.

Les archivistes de l'Imec m'ont également orienté vers des auteurs que je ne connaissais pas (Maximilien Vox, Gabriel Cousin, Pierre Jahan) ou des fonds dont je ne soupçonnais pas la richesse (Bernard Lamarche-Vadel), ce qui approfondit la perspective puisque l'autobiographie suppose toujours que l'autre (en l'occurrence les autres) détient une part du mystère de votre « identité » – je mets ce mot que je déteste entre guillemets. Il faut éviter de se regarder soi-même et se perdre au contraire dans un labyrinthe, certes balisé par l'institu-

tion. Les fonds sont une sorte d'immense musée où l'ordre le dispute au désordre ; ce désordre est lié au fétichisme de l'archive puisqu'on trouve par définition « de tout » dans les fonds. Les surprises abondent pour un autoportrait qui ne peut être que partiel, composé selon une accumulation, une saturation qui m'est propre : je me nourris énormément des autres (j'ai épluché plus de 60 fonds d'auteurs), je multiplie les références, les sources, les pistes et je prends plaisir à varier les types de documents, textuels, visuels, qu'ils soient aboutis ou dérisoires. La logique de l'autoportrait est celle du détour : comme dans un grand magasin, vous entrez pour acheter une cravate et vous trouvez que le col roulé vous va mieux.

S'il fallait n'en retenir qu'un, à quel document vous êtes-vous le plus étroitement identifié ?

Déchirant ! Peut-être la photo d'Emmanuelle Riva sur son lit dans le film d'Alain Resnais, *Hiroshima mon amour* : la solitude. Mais il y a le hors-champ qui organise et produit cette image...

Propos recueillis par **Nathalie Léger**



◀ p. 8 (gauche):
Édouard Levé. Photographie
extraite de la série de travail
« Autoportrait négatif », s. d.
Archives Édouard Levé/
Imec.

◀ p. 8 (droite):
Jean-Luc Lagarce.
Autoportrait, collage réalisé
à partir d'une photographie
de Michel Quenneville,
vers 1990. Archives
Jean-Luc Lagarce/Imec.

◀ p. 9 : Photogramme
du film *Trans-Europ-Express*
d'Alain Robbe-Grillet,
avec Jean-Louis Trintignant,
1966.

▲ Alix Cléo Roubaud.
Photographie sans titre
[Portrait de Jacques
Roubaud], vers 1980.
Archives Alix Cléo Roubaud/
Imec.



▲ Photographie d'Emmanuelle
Riva sur le tournage du film
Hiroshima mon amour
d'Alain Resnais, 1959.
Archives Alain Resnais/Imec.

Jouis, cette jeunesse de l'âme
A la jeunesse de ton front

Victor Hugo

Nous comptons d'illustres aïeux
Parmi les princes et les sages
Les héros et les demi-dieux
De tous les temps et tous les âges

Verlaine

Jeunesse qui n'en finit plus
Seconde enfance morne, morose

Verlaine

Se parous nous, je vous le dis encore
O que nos cœurs qui furent trop bêtards,
Dès ce jour d'hui réclament trop hurlant,
L'embarquement pour Sodome et Gomorbe

Verlaine

C'est parce qu'alors j'étais fou qu'aujourd'hui
je suis sage

Goethe cité par Stendhal (R. & N)

ON EST PARFOIS AUSSI DIFFÉRENT DE
SOI-MÊME QUE DES AUTRES

La Rochefoucauld

Grand Dieu ! Pourquoi suis-je
moi ? Stendhal

Moi seul, je sais ce que j'aurais pu
faire ... Pour les autres, je ne suis
tout au plus qu'un peut-être

Stendhal

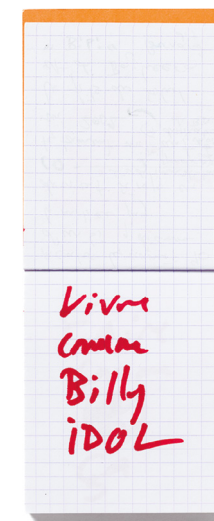
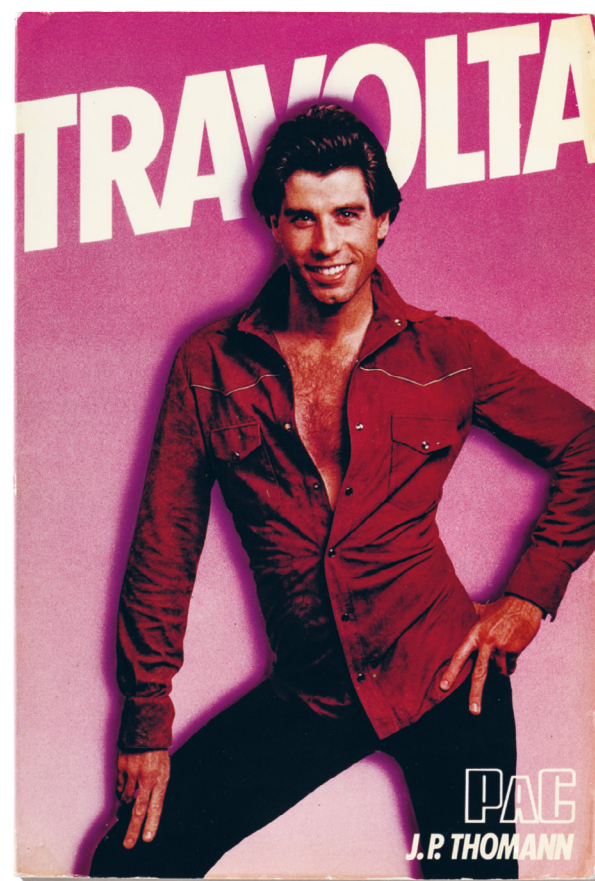
S'imaginer que les menus détails de
sa propre vie valent la peine d'être
fixés, c'est donner la preuve d'une
très mesquine vanité. On écrit
de telles choses pour transmettre aux
autres la théorie de l'univers qu'on
porte en soi. Renan (souvenirs
d'enfance et de jeunesse)

Les Bonux de Trignat
le 20 Août
1997

Bien cher Bernard

J'aurais aimé vous écrire plus tôt, au diable le téléphone pour le moment (mon dernier appel remonte au jour où vous alliez au veninet). J'ai rappelé depuis Barbara qui m'a gentiment donné quelques nouvelles. J'aurais tellement préféré que vous quittiez la Rongère pour ailleurs (sur cette terre), c'est ainsi. Je vois à la fusion du lieu et de l'existence. Il y a des individus en avant d'eux même si je puis dire, déjà ailleurs. Vous, c'est tout le contraire, pas encore ici. Vous ne changerez pas facilement tellement dure est cette diable de route qui n'est plus de la terre mais peut être un anti cristal - le vrai cristal je l'ai vu reflété dans vos yeux en Juillet. J'en étais très touché, croyez m'en, cher Bernard -

Arrangez plus tard votre relation ambiguë avec la Rongère (on ne vit pas seul dans un château, c'est un contre sens) ne vous y laissez pas prendre comme dans le glacier des contes pour enfant. L'existence n'a que faire d'un mausolée - Pourquoi se tapir et faire le mythe - mais, en tout cela, nous sommes complices.



◀ Bernard Guillot. Lettre à Bernard Lamarche-Vadel, 20 août 1997. Archives Bernard Lamarche-Vadel/Imec.

▲ Jean-Philippe Thomann. *Travolta*, Paris, Éditions PAC, « Têtes d'affiche », 1978. Archives Bernard-Marie Koltès/Imec.

► Guillaume Dustan. Carnet de notes, début des années 2000. Archives Guillaume Dustan/Imec.

SAMUEL BECKETT

pas moi



▲ Samuel Beckett. *Pas moi* [1972], Paris, Les Éditions de Minuit, 1975.

▲ Bettina Rheims. Carton d'invitation au vernissage de l'exposition *Les Espionnes*, galerie G. Apicella, Cologne, 14 septembre 1992. Archives Bernard Lamarche-Vadel/Imec.

Lire un visage comme la page d'un livre

Aphorisme : bref énoncé résumant une théorie ou un savoir. Gisèle Freund n'a pas froid aux yeux lorsqu'elle en publie vingt, à moins de 40 ans, dans *La Nacion* – un des plus grands quotidiens d'Argentine –, dans une langue qui n'est pas la sienne et sur un sujet aussi complexe que le portrait photographique. Plus qu'une série d'assertions, ces « Quelques aphorismes sur la photographie » brossent un portrait, en creux, de leur autrice.

par Lorraine Audric,
historienne d'art
et commissaire d'expositions

► Gisèle Freund.
Dactylographie de
« Quelques aphorismes
sur la photographie », s. d.
Archives Gisèle Freund/Imec.

Visage : le mot revient inlassablement, jusqu'au titre de sa première exposition muséale, *Au pays des visages*. Depuis ses débuts, Gisèle Freund s'intéresse, d'abord et avant tout, à l'humain. Aussi le portrait devient naturellement sa spécialité – nombreux sont ceux qui ont posé devant son appareil –, c'est un pays qu'elle a beaucoup sillonné.

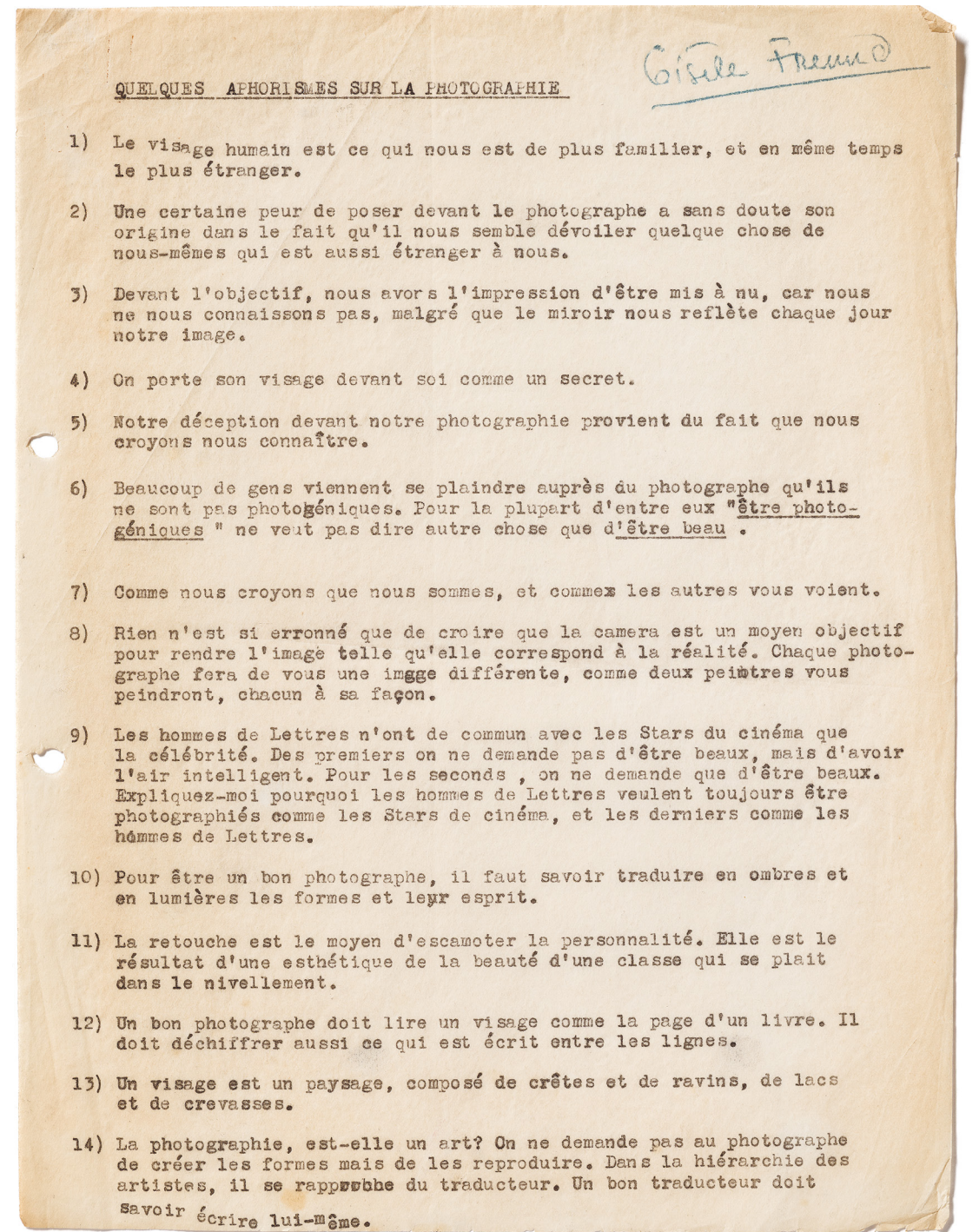
Littérature : grand nombre de visages certes, mais appartenant quasi exclusivement à un seul monde, celui des lettres. Son impressionnante collection de portraits en couleurs, débutée en 1938 à Paris, témoigne du milieu dans lequel elle évolue : André Malraux, Colette, Jean Cocteau, Virginia Woolf, Louis Aragon, James Joyce, pour n'en citer que quelques-uns... Elle vit alors avec Adrienne Monnier, qui tient la librairie-bibliothèque de prêt La Maison des Amis des Livres, où se croisent les plus fines plumes de l'époque. Elle fréquente aussi les Décades de Pontigny, autre lieu mythique de rencontres et débats, puis, dans l'exil, le cercle littéraire de la revue *Sur* fondée par Victoria Ocampo. Infatigable lectrice et autrice, cette grande photographe habite finalement le monde des mots bien plus que celui des images – singularité

qui se retrouve dans le choix du format atypique, presque poétique, des aphorismes.

Sociologie : le goût de l'écriture a toujours été là, elle se projette journaliste, et entame des études de sociologie à cette fin. Formée auprès de grandes peintures à l'université de Francfort, elle entame une thèse sur *La Bourgeoisie française du XIX^e siècle au miroir de la photographie*. Ce regard analytique sur les images et leur place dans notre société ne la quittera jamais. Bien avant l'IA, elle dénonce le mythe de l'objectivité de la caméra, ici comme plus tard, dans *Photographie et Société*, ouvrage de référence encore aujourd'hui.

Engagement : format péremptoire par excellence, les aphorismes témoignent d'un engagement absolu de leur autrice dans ce qu'ils affirment. Gisèle Freund n'est pas de celles qui y vont à demi-mot. Elle a d'ailleurs failli y laisser sa peau : militante au cœur d'un groupe étudiant de gauche dénonçant la censure imposée par le régime national-socialiste, elle doit fuir la répression lorsqu'il arrive au pouvoir en 1933 – Paris sera sa terre d'accueil.

Légende : enfin, si ces aphorismes permettent de découvrir Gisèle Freund comme femme



engagée, lectrice, portraitiste et sociologue, on y perçoit aussi la fabulatrice, qui construit sa propre légende en contrôlant le récit accompagnant ses images. Ici, comme dans ses écrits autobiographiques, elle condamne la retouche, ce que ses archives contredisent... Suivons son conseil de « déchiffrer ce qui est écrit entre les

lignes » : et si ces quelques aphorismes n'étaient, finalement, qu'une tentative inavouée d'autoportrait ? ■

Retrouvez Gisèle Freund et de nombreux auteurs et artistes dans l'exposition *Autoportrait* de Thomas Clerc qui se tiendra à l'abbaye d'Ardenne du 22 mai au 29 novembre 2026.

2. la collection/



◀ Pierre Jahan. Photographie de Françoise Sagan, années 1950. Archives Pierre Jahan/Imec.

Les écrivains vus par les photographes

« Pourquoi les hommes de lettres veulent-ils toujours être photographiés comme les stars de cinéma ? », se demandait Gisèle Freund. *Les Carnets* publient un florilège de portraits d'auteurs et d'autrices réalisés par des photographes qui pour la plupart d'entre eux ont, comme Gisèle Freund, confié leurs archives à l'Imec. D'Arturo Patten à Jacqueline Salmon, de Pierre Jahan à Françoise Janicot, tous et toutes mettent en scène, dans leurs portraits, une certaine représentation de l'auteur comme personnage.

Pierre Duverger (1920-1992)

Après avoir exercé plusieurs métiers, Pierre Duverger devient photographe professionnel. Il rencontre Louis-Ferdinand Céline pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est à lui que l'on doit les seules photographies couleur de l'auteur du *Voyage au bout de la nuit* : une série de 71 clichés réalisés de 1957 à 1961, à Meudon, au domicile de l'écrivain qui est présenté à sa table de travail, au côté de sa femme Lucette ou encore au balcon de leur pavillon.

Le fonds Pierre Duverger

Il est constitué de tirages de presse de portraits de Céline. Une sélection de ces photographies couleur a été rassemblée dans un ouvrage, *Céline, derniers clichés*, publié en 2011 par les éditions Écriture et l'Imec.



▲ Pierre Duverger. Photographie de Louis-Ferdinand Céline à Meudon, juillet 1960. Archives Louis-Ferdinand Céline. Collection Pierre Duverger/Imec.

Gisèle Freund (1908-2000)

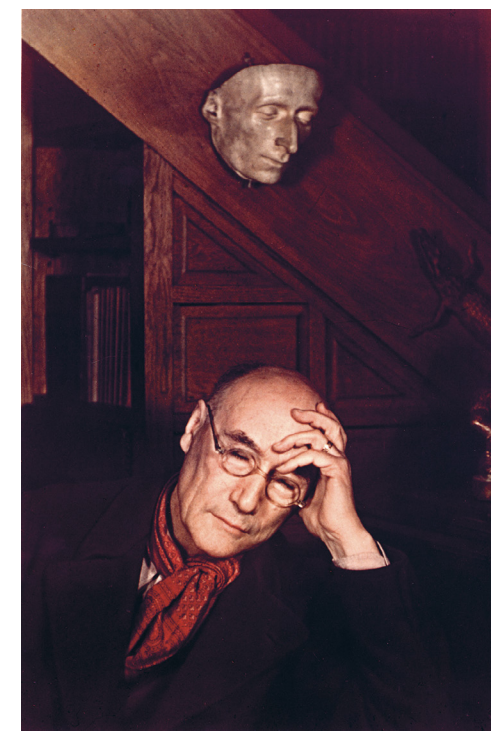
Photographe française d'origine allemande, Gisèle Freund est considérée comme l'une des grandes portraitistes du XX^e siècle. Fuyant l'Allemagne nazie en 1933, elle s'inscrit à la Sorbonne où elle soutient la toute première thèse sur la sociologie de l'image, *La Photographie en France au XIX^e siècle*, et entame une carrière de photographe professionnelle afin de financer ses études. Elle est la première femme à utiliser des pellicules Agfa Color. Amie de la libraire Adrienne Monnier, elle réalise les portraits de très nombreux écrivains. Elle sera également connue pour ses reportages en Europe et en Amérique du Sud, ses écrits et son action militante dans le domaine de la photographie.

Le fonds Gisèle Freund

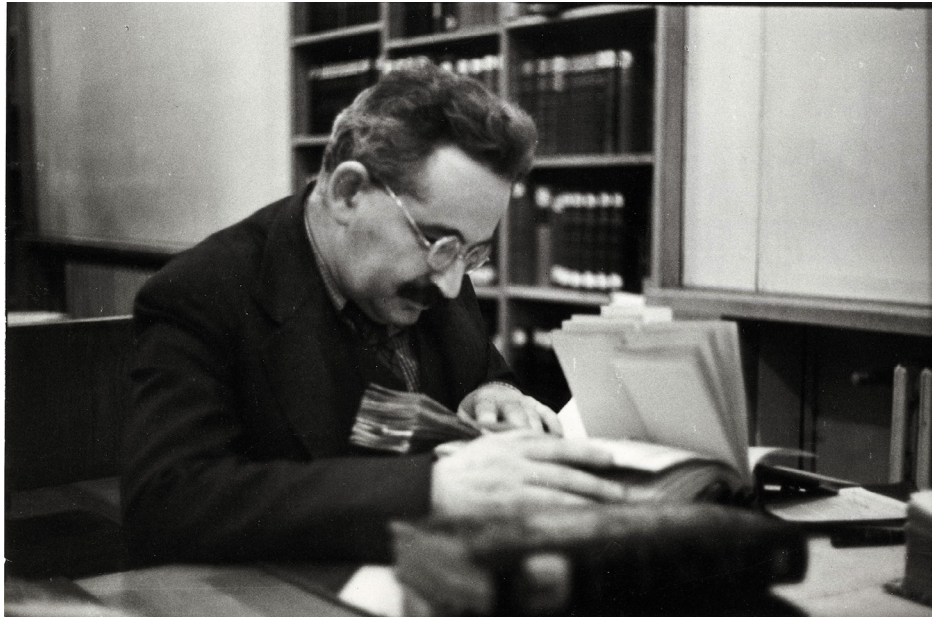
Il rassemble – sur différents supports – l'œuvre photographique de Gisèle Freund : portraits d'écrivains (Virginia Woolf, James Joyce, Colette, André Malraux, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Samuel Beckett, André Gide, Henri Michaux, Michel Leiris...), et d'artistes qui firent sa renommée, mais aussi photographies de ses reportages en France, en Allemagne, en Angleterre, au Mexique et en Amérique latine. À cet ensemble considérable s'ajoutent les archives papier de la photographe : manuscrits, carnets de notes, journal intime et agendas, ainsi que des dossiers relatifs aux expositions et à la gestion éditoriale de son œuvre. Une bibliothèque constituée de plus de 2 000 ouvrages et revues complète le fonds.



▲ Gisèle Freund. Photographie de Colette, 1939. Photo Gisèle Freund/Imec/Fonds MCC.



▲ Gisèle Freund. Photographie d'André Gide, 1939. Photo Gisèle Freund/Imec/Fonds MCC.



▲ Gisèle Freund. Photographie de Walter Benjamin, 1936. Photo Gisèle Freund/Imec/Fonds MCC.



▲ Michel Pont. Photographie de Danielle Collobert, années 1970. Archives Danielle Collobert/Imec.



◀ Pierre Jahan. Photographie de Pierre Benoit, années 1950. Archives Pierre Jahan/Imec.

Pierre Jahan (1909-2003)

Dans les années 1930, Pierre Jahan devient photographe professionnel et commence en 1934 une collaboration qui durera quarante ans avec la revue *Plaisir de France*. En 1946, il réalise - avec Jean Cocteau - un reportage sur les dommages subis par des statues de bronze parisiennes pendant l'occupation allemande et ils publient ensemble une édition illustrée du poème *Plain-Chant*. Devenu photographe du ministère de l'Information après-guerre, Pierre Jahan va réaliser des portraits de Pablo Picasso, Georges Braque, Paul Valéry, Jean Cocteau et Colette, tout en participant à des expositions, en collaborant à des campagnes

publicitaires et en s'investissant dans la défense du droit d'auteur des photographes.

Le fonds Pierre Jahan

Il comprend les tirages photographiques, précieusement conservés et répertoriés par l'épouse de Pierre Jahan, les nombreux ouvrages ou revues dans lesquels ils ont été publiés, les maquettes de certains de ses ouvrages, ses dessins, collages surréalistes, monotypes et photomontages. À cet ensemble s'ajoutent des boîtes de tirages vintage et des objets ayant servi à Pierre Jahan pour la composition de photographies publicitaires.

Françoise Janicot (1929-2017)

Françoise Janicot a réalisé de très nombreux clichés qui constituent une véritable mémoire photographique des éditions du festival Polyphonix et autres actions poétiques dans lesquels se sont produits les écrivains dont elle était proche. Des centaines de portraits ont été publiés dans des ouvrages sur ces écrivains, ou dans des recueils de Françoise Janicot comme *L'Œil, la main* (éditions Al Dante, 2006).

Le fonds Françoise Janicot

L'ensemble est constitué des tirages originaux de photographies d'écrivains : John Giorno, Allen Ginsberg, Lawrence Ferlinghetti, Brion Gysin, William S. Burroughs, Jean-Jacques Lebel, Julien Blaine... S'y ajoutent de nombreux auto-portraits et un ensemble de revues.

Arturo Patten (1939-1999)

Photographe américain, Arturo Patten commence une carrière de comédien à l'Actors Studio de New York avant de séjourner en Inde, en France, puis à Rome où il s'installe définitivement à partir de 1970. Découvrant tardivement la photographie, il entreprend une œuvre de portraitiste directement inspirée par les poses caractéristiques de la peinture de la Renaissance italienne. Remarqué pour ses portraits d'écrivains qui furent régulièrement publiés dans le quotidien romain *Il Messaggero* avant de l'être dans de nombreux journaux du monde entier, Arturo Patten est également connu pour ses reportages sur les quartiers de Rome ou les petites villes d'Italie et des États-Unis.

Marion Kalter (née en 1951)

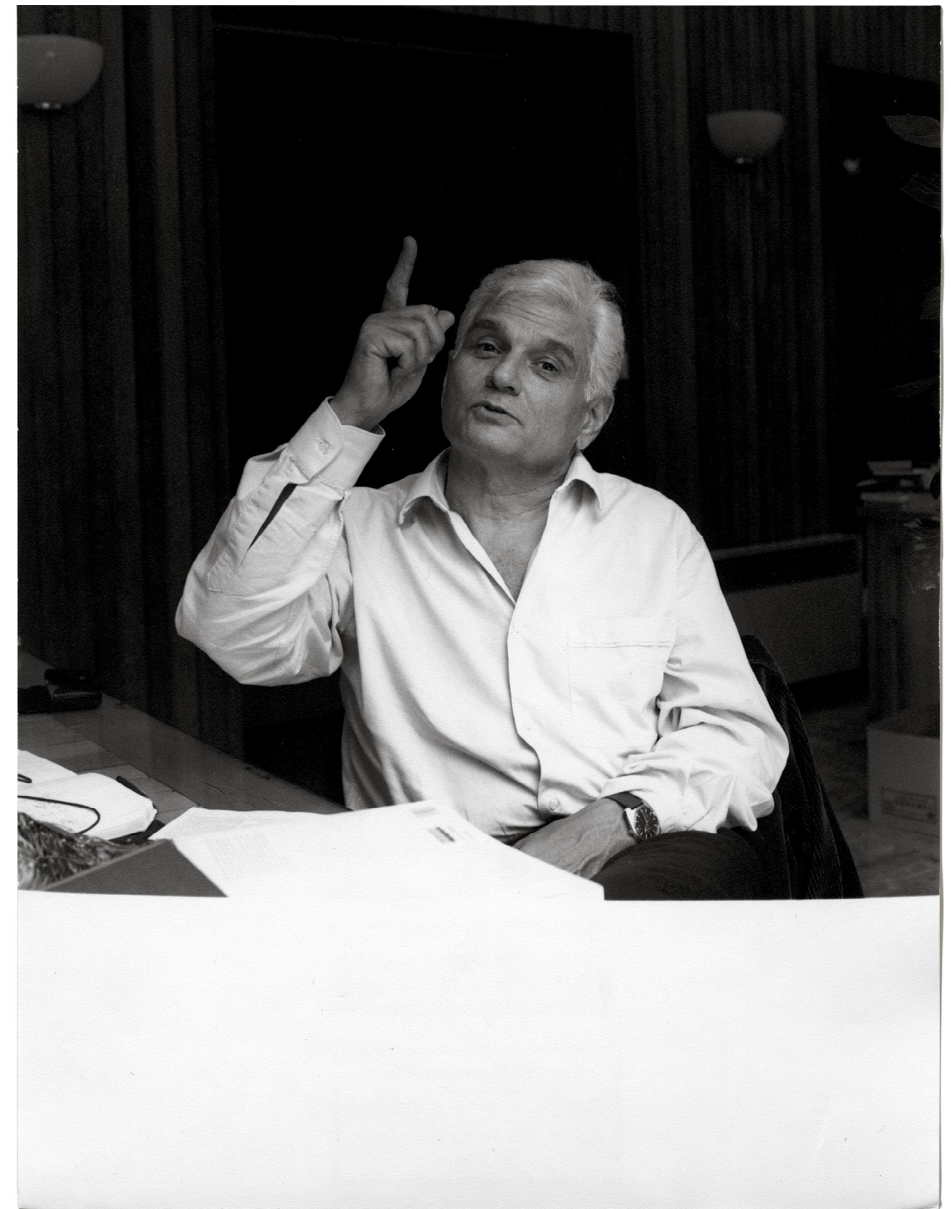
Marion Kalter a suivi avec son appareil photo les plus grands chefs d'orchestre, compositeurs, chanteurs, metteurs en scène et musiciens. Privilégiant toujours l'approche intimiste, ses portraits paraissent régulièrement dans la presse française et internationale (*Le Nouvel Observateur*, *Télérama*, *Le Monde*, *Le Monde de la musique*, *Diapason*, *Die Zeit*, *FAZ*...). Elle a aussi travaillé en commande pour les plus grandes maisons de disques et a également réalisé des portraits d'écrivains : Roland Barthes, Jacques Derrida, Michel Leiris, Claude Lévi-Strauss, Emmanuel Lévinas...

Le fonds Marion Kalter

Il rassemble des portraits, de la correspondance, des justificatifs de publication, des maquettes d'ouvrages et des dossiers de gestion de l'œuvre de Marion Kalter.

Le fonds Arturo Patten

Il comprend essentiellement les tirages originaux et les négatifs de ses nombreux portraits d'écrivains et d'artistes ainsi que des photographies de paysages italiens et un reportage photographique inédit entrepris sur les traces de Marguerite Yourcenar. Des documents de gestion de l'œuvre complètent le fonds qui comporte également la bibliothèque personnelle d'Arturo Patten et une bibliothèque d'étude.



► Arturo Patten.
Photographie de Jacques Derrida,
fin des années 1980.
Archives Arturo Patten/Imec.



Jacqueline Salmon (née en 1943)

Artiste photographe, Jacqueline Salmon a inscrit l'architecture au cœur de sa pratique. En parallèle à son travail sur le paysage et le patrimoine bâti, elle a composé une galerie de portraits de figures amies, écrivains ou artistes. On y retrouve, entre autres, Jean-Christophe Bailly, Paul Virilio, Jean-Luc Parant, Georges Didi-Huberman, Jean Louis Schefer, Hubert Damisch, Henri Maldiney, Jacques Derrida... qui, tous, ont confié leurs archives à l'Imec.

Le fonds Jacqueline Salmon

L'ensemble est constitué des portraits photographiques d'artistes et d'écrivains (tirages et fichiers numériques) auxquels s'ajoutent des livres et des catalogues d'expositions qui documentent le travail de Jacqueline Salmon autour de ces personnalités.

Serge Tamagnot (1932-2022)

Figure atypique, Serge Tamagnot est devenu photographe pour son propre plaisir et sans agence après avoir été peintre en porcelaine, barman et secrétaire d'Élise Jouhandeau, puis de l'antiquaire et collectionneuse Madeleine Castaing. Sa rencontre en 1958 avec Marcel Jouhandeau puis Violette Leduc aura une influence durable sur son existence, lui ouvrant la porte du monde des lettres. Il sera alors de toutes les manifestations littéraires et artistiques, photographiant les écrivains et les artistes à la dérobée.

Le fonds Serge Tamagnot

Il comprend une importante photothèque, une collection d'autographes, de nombreux ouvrages dédiés ainsi que les collages réalisés par Serge Tamagnot. Une riche correspondance avec Violette Leduc, Jean Cocteau, Jean Sénac, Françoise d'Eaubonne... complète cet ensemble.



◀ Jacqueline Salmon.
Photographie de Jean Louis Schefer, 1990.
Archives Jacqueline Salmon/Imec.

▲ Arturo Patten.
Photographie de Jacqueline Risset, s. d.
Archives Arturo Patten/Imec.

Les archives de Françoise Sagan entrent à l'Imec

C'est une icône de la littérature, le symbole d'une vie saisie dans la passion de l'écriture. Propulsée instantanément au rang de star, l'autrice de *Bonjour tristesse* aura entretenu toute sa vie des liens intellectuels forts avec les grandes figures de son époque, de Jean-Paul Sartre à Juliette Gréco, d'Ava Gardner à François Mitterrand. Son fils, Denis Westhoff, a choisi de confier à l'Imec les archives de Françoise Sagan sauvées de la dispersion : carnets, manuscrits de poèmes et de chansons, correspondance, croquis et textes inédits (nouvelles ou récits). Il revient ici sur l'histoire de ces précieux documents.

▲ Françoise Sagan. Carnet manuscrit intitulé « Histoire de mes livres », 1997. Archives Françoise Sagan/Imec.



On le sait, les archives sont toujours fragiles, souvent dispersées. Préserver ce qui peut l'être demande souvent un soin particulier. Comment avez-vous procédé ?

À la mort de ma mère, en 2004, je n'avais rien, toutes ses archives avaient été dispersées, perdues ou subtilisées. Les seules choses que j'ai pu récupérer m'ont été offertes et étaient effectivement incomplètes et disparates, mais elles se trouvaient toutes, fort heureusement, en bon état. Il me semble que l'excellente conservation de ces documents, dont certains ont près de quatre-vingts ans, est à l'image du caractère « soigné » de leurs donateurs. Chaque pièce était conservée entre des feuilles qui servaient à la protéger, chacun de ces ensembles contenu dans

des pochettes cartonnées. Il est vraisemblable que ces dossiers avaient passé de longues années de sommeil, à l'abri de la lumière, de l'humidité, des manipulations, avant qu'ils ne soient ressuscités pour m'être confiés.

Après avoir découvert ces lettres, ces textes, j'en ai fait un inventaire complet, j'ai numérisé chaque pièce et créé une nomenclature, une sorte de catalogue numérisé pour chaque document. Puis j'ai choisi de les placer dans des pochettes hermétiques protégées par du carton opaque et, pour certains, de les habiller d'une feuille de papier de soie, afin que l'encre ne soit pas en contact direct avec son habit.

Françoise Sagan vous parlait-elle de ses archives, y était-elle attachée ?

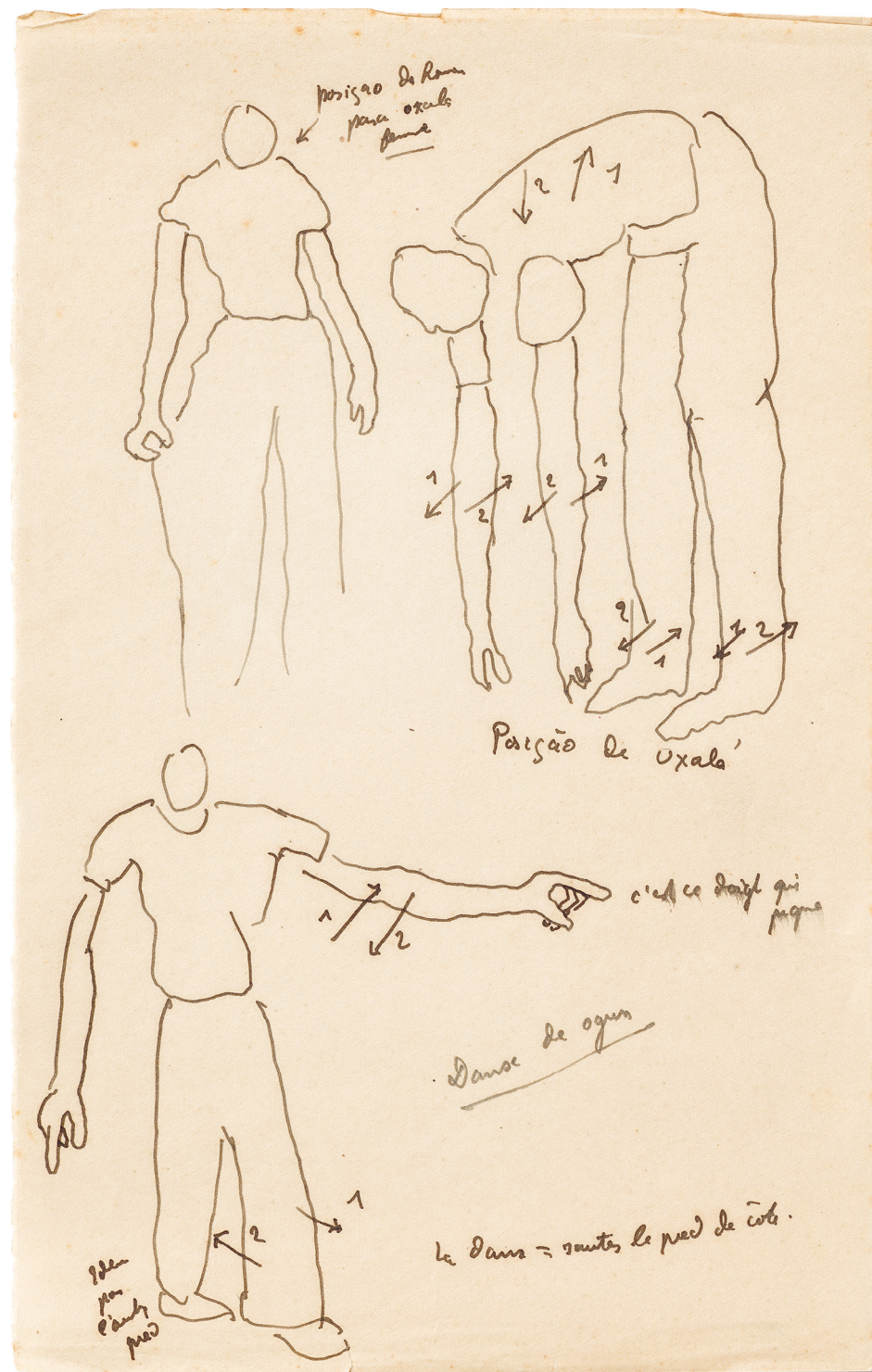
Non, elle n'était pas du tout attachée à ses archives, elle était d'ailleurs en général assez peu attachée aux choses matérielles – ou à la valeur que les choses pouvaient avoir – : elle était plus intéressée par l'émotion, le sentiment d'admiration que pouvaient lui laisser un objet, une œuvre d'art par exemple. Elle entretenait sûrement un rapport sentimental à certaines choses, comme certains cadeaux, mais ses brouillons, ses cahiers, ses notes n'avaient pas de valeur pour elle. Ce n'étaient que des instruments de son travail qu'elle rangeait et oubliait aussi vite qu'elle les avait achevés.

Pourquoi avez-vous choisi l'Imec pour confier ce que vous avez pu rassembler des archives de votre mère ?

C'est à l'occasion d'un déjeuner avec une éditrice parisienne, à l'automne dernier, que celle-ci m'a fait les plus grands éloges de l'Imec. Sa récente visite à l'abbaye d'Ardenne, près de Caen, et la réputation de soin et de protection apportés aux documents qui lui sont confiés m'ont convaincu de me rapprocher de vous.

Propos recueillis par **Nathalie Léger**

3. la recherche/



Brèves de recherche

C'est un défi : partager en quelques mots un travail en cours. Ces instantanés que nous offrent les chercheuses et les chercheurs accueillis à l'abbaye d'Ardenne illustrent la diversité et la richesse des travaux menés autour des archives.

1

Je me suis rendue à l'Imec en vue de la rédaction d'un ouvrage consacré à Françoise Giroud, figure de premier plan de la vie intellectuelle et politique française, d'abord comme journaliste à *Elle*, puis comme cofondatrice de *L'Express*, et ensuite comme secrétaire d'État à la Condition féminine. Mon but était de mieux comprendre sa personnalité et son engagement professionnel. L'étude de sa correspondance et de ses notes m'a permis d'appréhender la richesse de son réseau relationnel au sein des milieux intellectuels, politiques et mondains des années 1960-1970. Ces écrits, remarquables par leur verve et leur impertinence, mis en perspective avec son œuvre et son image publique, éclairent sa façon de travailler et d'exercer son influence pour soutenir l'émancipation des femmes.

Guendalina Sertorio
Chercheuse et autrice

2

Explorer le fonds Dominique Arban à l'Imec m'a fait appréhender une réalité archivistique nouvelle. Grâce à l'étude de sa correspondance personnelle, j'ai pu plonger dans la vie de cette intellectuelle, découvrant peu à peu le réseau de relations qui a permis sa survie pendant la guerre. Ce qui a rendu cette expérience unique ne tient pas seulement à la richesse du fonds : les échanges avec les chercheurs et les archivistes, facilités par la manière dont l'Imec conçoit les moments de partage et de convivialité, ont nourri ma réflexion. Cette immersion, intellectuelle autant qu'humaine, a affiné mon approche et donné une profondeur nouvelle à mon travail.

Cecilia Toninato
Docteure en histoire contemporaine
Université de Naples « L'Orientale », Italie
et université libre de Bruxelles, Belgique
Lauréate de la bourse Jean-Pierre Vernant
Imec/Mémorial de Caen, 2025

3

Carnets de terrain, enregistrements sonores, correspondance... : le fonds Pierre Clastres, que j'ai d'abord consulté lorsque j'enquêtai sur l'écriture de la *Chronique des Indiens guayaki*, est à la fois divers et dense. L'écoute, dans la nef de l'abbaye d'Ardenne, de sons et de voix captés au Paraguay auprès des Guayaki dans les années 1960, a été pour moi une expérience aussi intense qu'étrange. Tout récemment, j'ai tenu à revenir sur un document qui avait piqué ma curiosité : le tapuscrit d'un dialogue entre Clastres et Lévi-Strauss, radiodiffusé en 1973 sous le titre « Où va l'ethnologie ? ». Cet entretien, que je m'appête à éditer, permet de saisir les tensions entre ces deux grandes figures de l'américanisme français, mais aussi, plus largement, la crise de conscience que l'anthropologie traverse avec la fin des empires.

Éléonore Devevey
Collaboratrice scientifique
Université de Genève, Suisse

4

Pour mes recherches sur le surréalisme pendant la guerre d'Algérie, je me suis rendu à l'Imec pour étudier la collaboration entre Dionys Mascolo et Jean Schuster. Celle-ci a été au cœur d'un certain nombre d'initiatives, créées pour manifester l'opposition des surréalistes au colonialisme français en Algérie. On retiendra la revue *Le 14 juillet* et notamment *La Déclaration des intellectuels sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie*. Les riches fonds de l'Imec m'ont permis de comprendre les événements, mais aussi d'explorer la relation qu'ont entretenue Mascolo et Schuster sur le plan personnel, alors que ce dernier jonglait entre les exigences du surréalisme et celles de l'action politique.

Raymond Spiteri
Professeur d'histoire de l'art
Université Victoria de Wellington, Nouvelle-Zélande

5

Je prépare une thèse de doctorat sur « Jean Genet et les guerres », ce qui m'a amenée à consulter son scénario inédit « Divine », rédigé en 1975 à Londres, à la demande de David Bowie un de ses fervents lecteurs. Genet y décrit la vie de Divine et des « folles » à la fin de l'occupation allemande et à la Libération. Ce scénario m'a vivement marqué parce que j'ai eu l'impression que les réflexions issues des *Nègres* ou des *Paravents*, ainsi que l'expérience politique de Genet – à partir des années 1960, sa préoccupation pour les problèmes de l'immigration maghrébine en France, l'engagement pour les Black Panthers aux États-Unis et la visite des camps palestiniens – s'y lisent implicitement et explicitement. Cette lecture a renouvelé ma vision de l'engagement de Jean Genet.

Yuki Sato
Doctorant en littérature française
Université Keiō, Japon

Un trou de mémoire dans la littérature

Il n'y a pas de « grand roman » des bombardements subis par les civils lors de la Seconde Guerre mondiale. Convaincu que les archives des écrivains de l'époque abritaient des traces, même infimes, de ces traumatismes, Pierre Benetti les a pistées dans les fonds de l'Imec. Photos, notes, brouillons, lettres... il a exhumé tous ces à-côtés de la littérature, toutes ces petites histoires qui, à leur façon, racontent la grande.

Comment les écrivains français ont-ils raconté la violence faite aux populations civiles par les bombardements alliés de la Seconde Guerre mondiale ? Je me suis souvent posé la question en parallèle de ma thèse d'anthropologie historique consacrée au bombardement aérien du Bourget, le 16 août 1943. Les ruines du Havre au début de *L'Âge d'homme* de Michel Leiris ; les alertes dans le journal de Simone de Beauvoir et les *Situations* de Jean-Paul Sartre ; les ruines d'*Uranus* de Marcel Aymé... et, bien sûr, l'attaque de La Chapelle, au nord de Paris, recomposée par l'imagination de Louis-Ferdinand Céline dans *Féerie pour une autre fois*. C'était tout. Les écrivains français n'avaient pas pris en charge cette mémoire, ou alors de manière discrète et indirecte. Il n'y avait pas de « grand roman » des bombardements. Son absence montrait que les civils bombardés n'étaient pas entrés dans la grande histoire : déjà placés à la marge de l'histoire de la guerre et de l'Occupation, les morts et les destructions civiles se situaient aussi à la marge de la littérature.

Fallait-il se résoudre à cette non-mémoire et à cette hiérarchisation des expériences ? J'ai fait le

pari que non, en me demandant si la mémoire de la destruction pouvait vivre ailleurs. Pour cela, il fallait voir cette absence non comme un vide, mais comme un trou : un trou de mémoire, creusé par la violence dans le tissu littéraire du XX^e siècle. En m'intéressant à des auteurs qui m'étaient moins familiers, je pouvais regarder ce qu'il y avait autour du trou. Dans ces à-côtés de la littérature que sont les brouillons, les plans, les carnets de notes, les correspondances, tout ce paratexte qui, bien qu'il ne soit pas au centre de l'œuvre, la nourrit, parfois même la recompose. Et parfois aussi, au sein d'une œuvre constituée, des textes mineurs, ou considérés comme tels.

Grâce à la première bourse Jean-Pierre Vernant et à une résidence de deux mois à l'abbaye d'Ardenne, en décembre 2024 et en février 2025, je suis donc parti à la recherche de ces traces infimes, de ces archives menues qui peuvent dire tout autant l'expérience sociale de la guerre aérienne que la manière dont les écrivains l'ont vécue et retranscrite, en faisant feu de tout bois, dans une recherche à 360 degrés à travers les fonds les plus divers : des agendas et d'une photo

par **Pierre Benetti**, docteur en anthropologie sociale et ethnologie et post-doctorant à l'EHESS. Premier lauréat de la bourse Jean-Pierre Vernant Imec/ Mémorial de Caen

► Jean Follain dans les ruines de Saint-Lô, 1945. Archives Jean Follain/Imec.



de Jean Follain aux plans d'Irène Némirovsky, d'un texte radiophonique de Samuel Beckett à un écrit de jeunesse d'Alain Robbe-Grillet, d'un tapuscrit de Jean Cayrol aux carnets de Vladimir Pozner... Menée dans une région bouleversée par la Seconde Guerre mondiale et dans un lieu, l'abbaye d'Ardenne, qu'elle a particulièrement

meurtri, cette enquête a peu à peu défait la dimension marginale de cette histoire. Non pas pour la replacer au centre, mais pour montrer qu'il existe d'autres formes de mémoire que les grands récits. ■

Dites que je suis en voyage

Confié à l'Imec par Les Éditions de Minuit, le fonds Samuel Beckett permet de suivre l'histoire éditoriale de son œuvre. Correspondances, contrats, dossiers de gestion et de réception de l'œuvre constituent autant de documents qui éclairent aussi la relation entre Samuel Beckett et Jérôme Lindon, son éditeur.

par **Thomas Hunkeler**,
professeur en littérature
française à l'université de
Fribourg

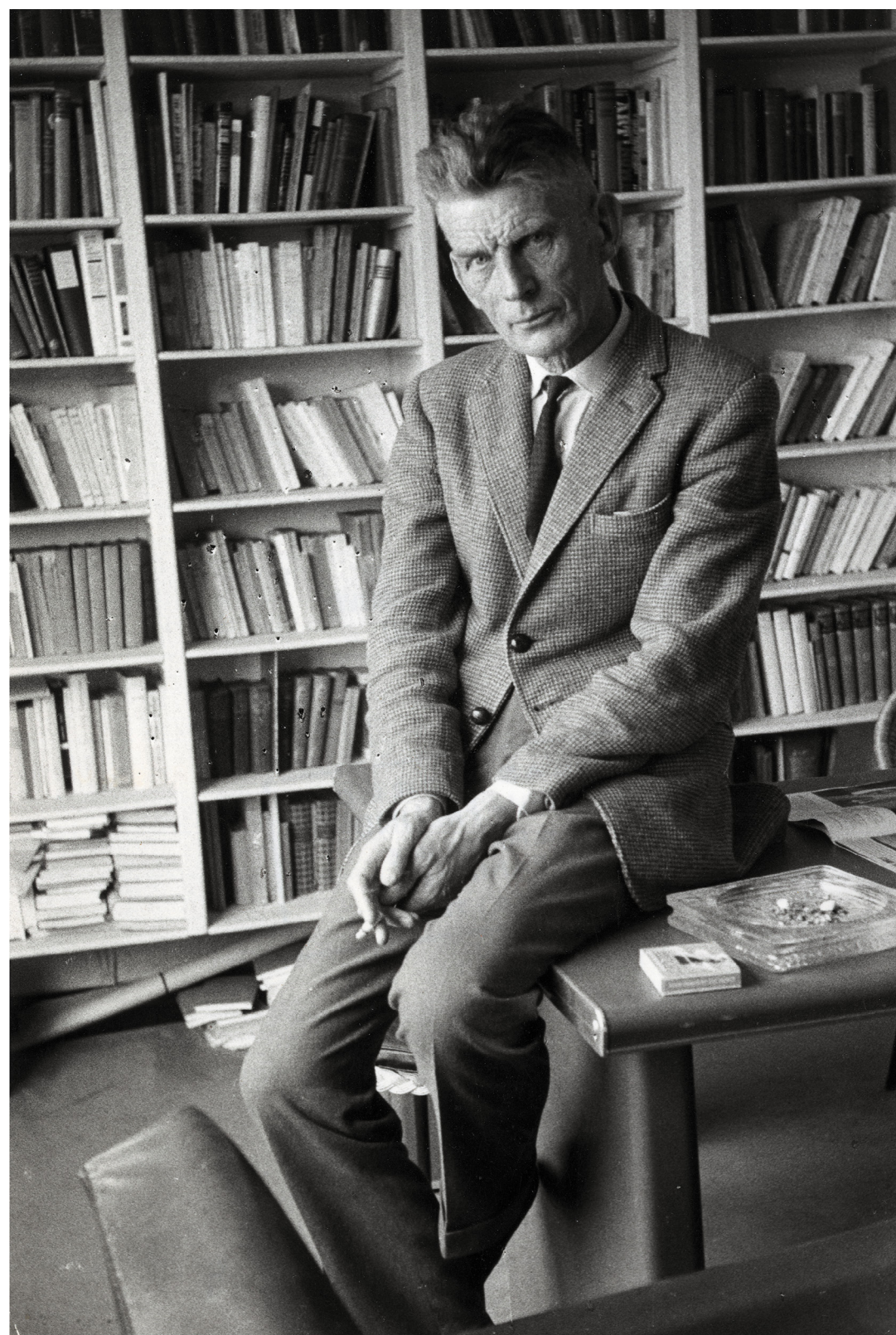
► Gisèle Freund. Photographie
de Samuel Beckett, 1964.
Photo Gisèle Freund/Imec/
Fonds MCC.

Une vingtaine de boîtes contenant chacune des centaines de documents : voilà le fonds Beckett conservé à l'Imec. Mais qu'on ne se trompe pas : comme l'indique l'Imec dans la notice descriptive du fonds, on n'y trouvera pas de manuscrits ou d'écrits inédits de l'auteur. Ceux-ci sont conservés ailleurs, aux quatre coins du monde : à l'université de Reading en Grande-Bretagne, par exemple, où James Knowlson, le biographe de Beckett, a assemblé depuis les années 1970 une collection qui continue de s'agrandir grâce à des achats ; à l'université du Texas à Austin qui a acquis de nombreux manuscrits et dactylogrammes, ainsi que des correspondances entières ; au Trinity College de Dublin, où l'auteur avait fait ses études, etc.

L'intérêt du fonds Beckett confié à l'Imec réside ailleurs. Alimenté par les archives des Éditions de Minuit, il donne accès, grâce notamment aux contrats concernant les cessions de droits pour des traductions ou des adaptations, à l'histoire éditoriale de son œuvre. On y observe comment Jérôme Lindon, le directeur historique de Minuit, défend avec détermination les intérêts de son auteur fétiche : en lançant son œuvre auprès de la critique, mais aussi en protégeant Beckett de la machine médiatique. Ce dernier se montre heureux de pouvoir se reposer sur son éditeur face à des demandes de plus en

plus insistantes de la part des journalistes ou des critiques universitaires. « Dites que je suis en voyage », lui demande Beckett, qui aime toutefois rester au courant des lettres qu'on lui adresse. En jouant le rôle de cerbère, mais aussi de secrétaire, Jérôme Lindon a permis à Beckett de se consacrer entièrement à son œuvre.

Si ce fonds ne contient malheureusement pas les épreuves corrigées des livres publiés par Minuit – ces documents pourtant essentiels à la compréhension du travail entre auteur et éditeur ne semblent pas avoir été conservés par Les Éditions de Minuit –, on y découvre d'autres écrits qui nourriront l'édition des *Œuvres complètes* de l'auteur en deux volumes que nous préparons pour la Bibliothèque de la Pléiade, à paraître en 2028. On y trouve, par exemple, la lettre d'un soldat mobilisé en Algérie en 1961, qui demande aux Éditions de Minuit de lui faire parvenir certains ouvrages de leur catalogue, introuvables sur place, dont le volume *Sans commentaire* du comité Maurice Audin contenant des témoignages sur l'assassinat du mathématicien, ainsi que *Comment c'est* de Beckett. Il y a là de quoi remettre en cause toute idée d'une séparation nette, chez Minuit, entre des ouvrages dits engagés et d'autres qui ne le seraient pas. ■



Roger Bastide, artisan des relations franco-brésiliennes

En s'immergeant pendant près de vingt ans dans l'histoire et la culture brésilienne, le sociologue Roger Bastide a contribué, par son œuvre, à renforcer les liens entre le Brésil et la France. Ses archives portent la trace des contacts qu'il a noués avec le pays et ses habitants.

par **Everton Vieira Barbosa**,
enseignant ATER à l'université
Sorbonne Paris Nord

Entre 1938 et 1954, Roger Bastide (1898-1974) a vécu au Brésil. Membre de la mission française, dont l'objectif était de contribuer à la formation de la faculté de philosophie, sciences et lettres de l'université de São Paulo (USP), il a remplacé Claude-Lévi Straus, en enseignant la sociologie et en menant des recherches sur la religion, la culture et la formation du peuple brésilien.

Ses archives contiennent de très nombreuses notes de lecture sur les textes dont il s'est imprégné. Rédigées à la main, elles reflètent un réel intérêt pour le pays, son histoire et sa culture. Parallèlement, en homme de terrain, il a effectué de nombreuses enquêtes, réalisé des visites, participé à des cérémonies et des rituels religieux. Autant d'expériences d'assimilation de la culture brésilienne facilitées par sa grande proximité avec les habitants.

Le regard que Roger Bastide porte sur le Brésil et les études qu'il y a menées permettent de mieux comprendre comment ce pays a réussi à surmonter son passé colonial et esclavagiste en construisant une culture riche et diversifiée.

Dans ses conférences, dont on peut consulter les textes à l'Imec, le sociologue dépasse les frontières stéréotypées, imprégnées de visions superficielles, en présentant sa perception d'un Brésil réel qu'il a pu sentir et éprouver.

Sans perdre de vue les enjeux locaux, tels que la question des races et les transformations internationales, comme l'américanisation, il paraphrase l'intellectuel brésilien Pedro Calmon (1902-1985) en affirmant que « le Brésil est plus une juxtaposition d'époques qu'une stratification de classes ». Roger Bastide fait ici référence à ce qui distingue les petits villages brésiliens des grandes villes comme Rio de Janeiro et São Paulo, où les échelles temporelles propres aux rythmes de vie et aux niveaux de développement technique et technologique sont incomparables. Il ne fait nul doute que Roger Bastide aura été l'un des principaux interprètes francophones du Brésil, en renforçant – par ses travaux – une amitié diplomatique de plus de deux cents ans, célébrée, en 2025, lors de la saison croisée Brésil-France. ■

◀ Roger Bastide.
Dactylogramme de la
conférence sur le Brésil
prononcée à Paris, à l'Union
chrétienne des jeunes gens,
vers 1948. Archives Roger
Bastide/Imec.

Conférence sur le Brésil - U.C.J.G. Paris

Il m'a été très facile de faire cette conférence si je n'ai eu que quelques mois au Brésil. Mais quand le sujet a prolongé, ce qui veut avant pour moi au premier abord s'agir d'un sujet, à un contact plus intime - on se a ramené plus à faire des généralisations dangereuses. Plus on retient, plus on étudie un pays - on plus on s'efforce, mais on profane - et plus on est obligé de réfléchir, de modifier ses impressions premières, de mettre des nuances, d'opposer des conceptions; plus le temps et la réflexion triomphent de la simplicité des points de vue par trop absolus. N'attendez donc pas de moi une définition de Brésil. On ne définit pas par un pays qui est un homme. Je ne combats seulement de vos opinions, d'un type de 10 ans, quelques images, parmi celles que j'ai vues et senties. Je ne combats pas, plus capable de vous faire comprendre un pays relativement peu connu des Français.

Le regard du Brésil

a) La France a perdu, il faut bien l'avouer, au cours de cette guerre, une grande part de son prestige. D'autres influences remplacent l'influence française. La première place dans le Totaire et les Balkans. L'influence anglo-américaine en Asie - L'Amérique du Sud, une ligne toujours considérée comme une terre amie. Néanmoins il y a encore nos positions. Mais pour cela, la mieux comprise par la mieux aimée.

b) Le Brésil et cela d'autant plus que le Brésil est une grande puissance d'avenir. Remarque même encore l'impérialisme. Réservez parties de population, longtemps marquée d'impérialisme. Avec la 2^e guerre, industrialisation - et comme nous à opposer les produits industriels - cela qui auparavant n'était que produits agricoles (avec cette exception sud-américaine et Afrique du sud), ~~est~~ une civilisation qui s'est créée en plein Tropiques. On a surtout à pu saisir le climat, mais elle entre maintenant de la circuit de la communauté internationale.

c) Le Brésil, de l'autre côté de l'Atlantique, face aux colonies françaises d'Afrique Noire. Les 2 pts les plus rapprochés: Natal et Dakar. Par conséquent, de l'université brésilienne, c'est l'alliance de nos 2 pays, allié nous fondés sur relations au des intérêts communs, mais cimentés par l'amitié, qui peut être, en plus, le zone de paix, de sécurité, de travail pacifique, celle de l'Amérique sud du globe. Alors que dans le Remède sud, menaces de trouble et de guerre, l'axe Natal-Dakar peut être l'axe d'un autre type de paix des océans du sud.

J'ai dit tout à l'heure qu'on ne définit pas plus un pays qu'on ne définit un homme. C'est qu'un pays est aussi, comme l'homme, l'ensemble d'un monde vivant. Et qui est le résultat d'un processus à fois et de 10 ans, années en l'acte d'impérialisme international.

Mais le danger sur-entendu, c'est qu'il y a qq chose qui change, que derrière la transformation, il y a une culture permanente, de permanence, de permanence, de permanence - le rôle de cette conférence, peut-être la première - est d'être justement et clairement pour Natal, non pas tout le Brésil d'aujourd'hui, ce que l'on pourrait appeler « le Brésil éternel ». - Sans une fois, remettre de l'ordre, bien des éléments de cette peinture de cet, et bonne, à qq image, parmi ~~elles~~ les plus fondamentales de Natal.

Noté point de départ, une phrase de Pedro Calmon: le Brésil est plus une juxtaposition d'époques qu'une stratification de classes.

Cette affirmation n'est pas si à fait juste aujourd'hui. Appartenance de la Brésil actuel de cette stratification de classes, ce qui frappait les voyageurs d'aujourd'hui, c'est que le Brésil était un pays « sans peuple » (S. H. Davis). D'un côté l'aristocratie cultivée, profondément admirablement le français et souvent l'anglais, agent de la raffinement de l'aristocratie européenne - et au dessous, sans aucune exception, une masse de descendants d'indiens et d'indiens noirs, de noirs analphabètes, mal nourris, et l'état lamentable à la fois de manière physiologique et de manière morale. - Résultat du régime colonial. Mais aujourd'hui, avec les grands villes, les pays de l'industrie, avales et prolétaires existant. Et entre ce prolétariat et l'aristocratie, création d'une classe moyenne et par certains descendants de l'aristocratie en localité.

Et par la venue de fils d'immigrants, italiens, allemands, etc.

Néanmoins, si l'affirmation de P. Calmon a besoin d'être corrigée, il n'a rien de plus que le Brésil reste une juxtaposition d'époques, qu'il est une machine à remonter le temps. Au fin et à mesure que l'on s'éloigne de l'atmosphère par pénétration de l'indigène, on rencontre:

a) Les bords de l'Atlantique, la civilisation occidentale, tournée du côté de l'Europe ou de l'Amérique du Nord. Commencement admirable de nos institutions et de nos progrès. Laboratoires savants mais morts que les notes - Les aspects ciels et la réalisation de l'Amérique moderne - Rio de Janeiro, malgré ses milites, est la grande capitale européenne et S. Paulo, au 20^e siècle, sa vie de travail, une grande capitale nord-américaine.



4. memento/

◀ Carte sensible réalisée lors d'un atelier proposé par l'artiste Elsa Noyons à l'université de Caen Normandie, décembre 2025.

prêt de pièces/

L'Imec contribue au rayonnement de ses collections par une politique active de prêts de pièces d'archives pour des expositions en partenariat avec d'autres institutions culturelles.



◀ Michel Siméon.
Maquette de couverture pour *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley, vers 1960. Archives Hachette/Imec.

▼ Affiche publicitaire pour la collection « La Bibliothèque rose illustrée », Librairie Hachette, 1886. Archives Hachette Livre/Imec.

Les Grandes Rencontres Hachette/ Palais Brongniart, Paris

13 - 15 mars 2026

À l'occasion de son bicentenaire, Hachette Livre a organisé un grand festival culturel qui a réuni l'ensemble des maisons d'édition Hachette, leurs auteurs et des éditeurs partenaires.

Présentée dans la salle des Engrenages du palais Brongniart, une exposition inédite et patrimoniale – réalisée en partenariat avec l'Imec – proposait une traversée de deux cents ans d'édition grâce à un parcours immersif mettant en lumière l'ambition du fondateur Louis Hachette. De l'invention des bibliothèques de gare à la démocratisation du savoir : documents rares et correspondances d'écrivains célèbres, extraits notamment des archives confiées à l'Imec, ont plongé le public dans les coulisses de cette grande maison d'édition.



**Henri Michaux (1899-1984)/
Vandenhove, Centrum voor
Architectuur en Kunst –
Université de Gand**
5 mars - 23 mai 2026
Archives Gisèle Freund

**Schiaparelli: Fashion
Becomes Art/
Victoria and Albert Museum,
Londres**
28 mars - 8 novembre 2026
Archives Gisèle Freund

**Doc(k)s/
Centre international de poésie
Marseille – Cipm**
28 mars - 13 juin 2026
Archives Julien Blaine

**Trésor de la section d'Or,
Marie-Thérèse Lanoa/
Musée des Beaux-Arts, Bernay**
4 avril - 27 septembre 2026
Archives Marie-Thérèse Lanoa

**Peggy Guggenheim in London:
The Making of a Collector/
Peggy Guggenheim Collection,
Venise**
25 avril - 19 octobre 2026
Archives Gisèle Freund

**Gisèle Freund : portraits
croisés/
Musée d'art moderne
Richard Anacréon, Granville**
18 avril - 9 novembre 2026
Archives Gisèle Freund

▲ Marie-Thérèse Lanoa.
Carnet n° 24, 1959. Archives Marie-Thérèse Lanoa/Imec.

► Paulo Bruscky. Courrier adressé à Julien Blaine dans le cadre de la préparation de la revue *Doc(k)s*, 1976. Archives Julien Blaine/Imec.



À l'abbaye d'Ardenne et hors les murs, l'Imec organise ou est associé à des rencontres scientifiques et des manifestations culturelles. Ces événements ouverts au public participent à la valorisation des fonds d'archives. Ils sont annoncés sur le site internet de l'Imec, dans sa newsletter ainsi que sur les réseaux sociaux. Ce mémo les reprend et mentionne également les résidences d'auteurs accueillis à l'abbaye d'Ardenne, ainsi que les actions de médiation.

PROGRAMMATION CULTURELLE

Grands Soirs/

David Dufresne – Enquête intime sur Françoise d'Eaubonne

Abbaye d'Ardenne – 6 novembre 2025
Militante du MLF et fondatrice du Front homosexuel d'action révolutionnaire, Françoise d'Eaubonne (1920-2005) forgea le concept d'écoféminisme. Dans *Remember Fessenheim* (Grasset, 2025), son petit-fils, l'essayiste engagé David Dufresne, s'est plongé dans ses souvenirs et dans les archives conservées à l'Imec pour raconter les combats de cette « pionnière écoféministe et impossible grand-mère ». Il s'est entretenu avec Pauline Launay, sociologue et directrice de l'ouvrage *Françoise d'Eaubonne : Causes communes* (Grévis, 2025).

Annette Becker – Les oubliées de la Grande Guerre

Abbaye d'Ardenne – 26 novembre 2025
Lors de cette soirée, l'historienne Annette Becker, spécialiste reconnue de la Grande Guerre, a offert une plongée inédite dans un pan méconnu du conflit : l'expérience des femmes occupées. Celles qui ont inventé au quotidien des gestes de survie et de résistance et dont les journaux intimes, publiés ces dernières années, ouvrent une fenêtre saisissante sur leur histoire longtemps oubliée. Une rencontre animée par François Bordes.

Lola Lafon – L'histoire qui nous traverse

Abbaye d'Ardenne – 11 décembre 2025
Dans ses livres, Lola Lafon traverse la grande histoire à partir « d'événements

minuscules » et de vies invisibles. Son dernier ouvrage, *Il n'a jamais été trop tard*, déploie le journal collectif de nos deux dernières années en posant une question centrale : « Savons-nous encore parler à la première personne du pluriel ? ». Une rencontre animée par Albert Dichy.

ACTIONS SCIENTIFIQUES

Séminaire/ Histoire culturelle

Abbaye d'Ardenne – 14 novembre 2025
L'histoire des sensibilités connaît depuis quelques années un véritable renouvellement. Cette séance du séminaire d'histoire culturelle a permis de présenter les nouvelles recherches sur un thème cher à Philippe Ariès et Alain Corbin : la question de la conjugativité. Avec Lucie Jardot (université Paris 1) et Clémentine Vidal-Naquet (université de Rouen Normandie).

Journée d'étude/ Publier Fanon, itinéraire éditorial d'une pensée révolutionnaire

University of London Institute in Paris 14 novembre 2025
À l'occasion du centenaire de la naissance de Frantz Fanon, cette journée – organisée en partenariat avec l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et le University of London Institute in Paris – a réuni des chercheurs de réputation internationale et la jeune recherche émergente pour explorer le rapport de Frantz Fanon à ses éditeurs (notamment les éditions du Seuil et François Maspero) et à ses lecteurs.

Colloque/

Recherche vs création et inversement

Abbaye d'Ardenne – 18 novembre 2025
Ce colloque a invité artistes et chercheurs à explorer les liens multiples entre pensée et pratique, théorie et invention. En croisant photographie, cinéma, théâtre, littérature, arts visuels et architecture, il s'agissait d'interroger la manière dont la recherche peut devenir un moteur de création et comment celle-ci parvient, en retour, à nourrir et à transformer les pratiques de recherche. Cet événement était organisé en partenariat avec l'université de Caen Normandie, l'École supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg et l'Esadhar de Rouen.

Séminaire/ Master Métiers du livre et de l'édition

Abbaye d'Ardenne – 18 novembre 2025
En amont de la Semaine des éditions d'art, les étudiants du master Métiers du livre et de l'édition et ceux de l'École supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg option Design graphique ont découvert l'abbaye d'Ardenne et les archives de Maximilien Vox : typographe, graphiste, éditeur, dessinateur, écrivain, collectionneur et créateur des Rencontres de Lure qui demeurent encore aujourd'hui une référence dans le monde du graphisme. Séminaire coorganisé avec Brigitte Gauvin (université de Caen Normandie) et Thierry Weyd (École supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg).

Atelier de recherche/ L'Imec, un lieu pour la recherche en littérature

Abbaye d'Ardenne – 3 décembre 2025
Une promotion d'étudiantes et d'étudiants du master de lettres de l'université de Rouen Normandie a découvert l'abbaye d'Ardenne, la bibliothèque et les ressources archivistiques et numériques de l'Imec. Une attention particulière a été portée à la génétique des textes. Journée coorganisée avec Laurence Macé (université de Rouen Normandie).

Webinaire/ Au carrefour de l'imprimé contemporain

Visioconférence – 17 décembre 2025
L'Imec est partenaire de ce séminaire qui réunit un réseau de spécialistes d'histoire du livre, du graphisme et de l'édition depuis 2022. Il est animé par Marie-Cécile Bouju et Elen Cocaïgn (université Paris 8), Julien Hage et Patricia Sorel (université Paris-Nanterre). Cette séance était consacrée aux pratiques féministes dans le graphisme et les arts visuels. Avec Max Bonhomme (université de Strasbourg) et Élise Goutagny (université Paris 8 et université de Strasbourg).

Journée d'étude/ Le groupe de la rue Saint-Benoît

University of London Institute in Paris – 9 janvier 2026
Ce groupe d'intellectuels (dont Robert Antelme, Marguerite Duras, Jean Duvignaud, Edgar Morin, Dionys Mascolo, Claude Roy...) se retrouvait régulièrement chez Marguerite Duras rue Saint-Benoît à Paris, de la fin des années 1940 jusqu'aux années 1960, à la recherche d'un « communisme de pensée ». Cette journée d'étude interdisciplinaire s'est proposée d'analyser l'importance historique du groupe et son influence sur la pratique intellectuelle contemporaine. Elle a été coordonnée par Eugene Brennan (University of London Institute in Paris) et François Bordes (Imec).

Atelier de recherche/ Workshop master Métiers du livre et de l'édition

Abbaye d'Ardenne – 14, 15, 28 et 29 janvier 2026
Les étudiantes et étudiants du master Métiers du livre et de l'édition – parcours bibliothèque

– de l'université de Caen Normandie ont découvert la bibliothèque de l'Imec. Guidés par les bibliothécaires Éliisa Martos et Alexandre Ferrère, ils ont pris connaissance de son organisation, de ses logiques et des richesses qu'elle contient. En partenariat avec l'université de Caen Normandie.

Atelier de recherche/ Diplôme universitaire d'études françaises « Langue, mémoire, culture »

Abbaye d'Ardenne – 20, 27 janvier, 3 et 17 février, 17 mars 2026
C'est la troisième promotion étudiante internationale accueillie à l'Imec dans le cadre de ce diplôme. Lors de séances régulières à l'abbaye d'Ardenne, les apprentis chercheurs se sont initiés à la recherche et à l'ingénierie de projet en produisant un mémoire et en participant au projet « À nos fêtes », conçu dans une démarche de recherche-création et présenté au Théâtre des Cordes le 9 avril. En partenariat avec le Carré international de l'université de Caen Normandie.

Atelier de recherche/ À mots couverts. La poésie de la Résistance en revues

Abbaye d'Ardenne – 3 et 10 février 2026
Sous la houlette d'Anne Gourio, les étudiantes et étudiants de master 1 de lettres de l'université de Caen Normandie ont travaillé sur les collections de revues consacrées à la poésie de la Résistance : *Fontaine*, *Confluences*, *Poésie* ou *Les Cahiers du Sud* qui ont publié Louis Aragon, Pierre Emmanuel, Pierre Seghers, Georges-Emmanuel Clancier ou encore Max-Pol Fouchet.

Webinaire/ Au carrefour de l'imprimé contemporain. Les genres de l'imprimé

Visioconférence – 4 février 2026
Ce séminaire est animé par Marie-Cécile Bouju et Elen Cocaïgn (université Paris 8), Julien Hage et Patricia Sorel (université Paris-Nanterre). Cette séance était consacrée aux pratiques de lecture des femmes. Avec Isabelle Matamoros (docteur en histoire) et Alice Jacquelin (docteur en littérature et directrice de la Bilipo).

Webinaire/ Les marxismes dans l'histoire #8

Visioconférence – 20 mars 2026
Cette huitième séance du séminaire était consacrée à l'actualité de la recherche en Italie. Avec Beatrice Donati (La Sapienza, Rome), Tomasso Giordani (Ca' Foscari, Venise) et le lauréat 2025 de la bourse internationale Centre Michel Foucault/Imec, Raffaella Campanile (université Leuphana, Lunebourg). En partenariat avec l'université de Rouen Normandie et l'Institut universitaire de France.

Journée d'étude/ Religion, psychanalyse, hypnose : François Roustang à l'œuvre

CY Cergy Paris Université – 26 mars 2026
Voilà dix ans que François Roustang est mort, laissant derrière lui une œuvre de psychanalyste, de théoricien et de praticien de l'hypnose. Cette journée d'étude proposait de revenir sur la pensée novatrice du psychanalyste, d'étudier sa pratique de l'hypnose et de s'intéresser à son itinéraire comme à sa critique de la psychanalyse. Journée organisée par CY Cergy Paris Université en partenariat avec l'Imec.

Colloque/ Mirko Grmek et la pathocénose

Abbaye d'Ardenne – 27 mars 2026
À l'occasion du colloque annuel du Groupe des paléopathologistes de langue française (GPLF), association nationale de spécialistes étudiant les pathologies humaines au cours de l'histoire, l'Imec a coorganisé une journée en hommage aux travaux de Mirko D. Grmek (1924-2000). Cette rencontre a permis de revenir sur l'œuvre du médecin et historien de la médecine, et plus particulièrement sur ses apports à l'étude de la paléopathologie tels que son concept clé de pathocénose. En partenariat avec le GPLF et l'université de Caen Normandie.

Colloque/ Critique et poésie

Abbaye d'Ardenne et université de Caen Normandie – 9 et 10 avril 2026
Au fil des deux derniers siècles, poésie et critique se sont progressivement rapprochées, constituant parfois deux activités inextricables. Ce colloque – qui a réuni des historiens et des sociologues de la

poésie, des théoriciens, des critiques, des poètes et des poètes-critiques – s’est intéressé aux relations entre poésie et critique et a tenté de les cartographier dans le champ littéraire contemporain de langue française. Partenariat de l’Imec avec l’université Caen Normandie, avec le soutien de Caen la mer.

BOURSES DE RECHERCHE

Bourse Jean-Pierre Vernant Imec/Mémorial de Caen

Séjour de recherche

Abbaye d’Ardenne

3 novembre-23 décembre 2025

Deuxième lauréate de cette bourse, Cecilia Toninato (doctorante à l’université de Naples et à l’université libre de Bruxelles) a travaillé sur « L’engagement antifasciste des intellectuelles dans les années 1930-1940 : le cas de Dominique Arban ». En plongeant dans les archives de cette écrivaine, critique et traductrice, elle explore la question du genre, du politique et des affects en temps de guerre.

Bourse post-doctorale du Centre Michel Foucault

Séjour de recherche

Abbaye d’Ardenne – 3-14 février 2026

Le lauréat Alfredo Sanchez Santiago (docteur en philosophie de l’université Complutense de Madrid) a soutenu en 2023 une thèse consacrée à la pensée de Jacques Rancière. Chercheur au laboratoire d’études et de recherches sur les logiques contemporaines de la philosophie (université Paris 8), il a consacré son séjour à l’étude des liens entre Michel Foucault et Jacques Rancière dont les archives sont conservées à l’Imec.

Bourse Imec – Olivier-Corpet pour l’histoire de l’édition

Séjour de recherche

Abbaye d’Ardenne – 25 février-24 avril 2026

Quatrième lauréate de la bourse, Justine Brisson a soutenu en 2025 une thèse intitulée *Une histoire du neutre. Politique et langage, de Paul Valéry à Guillaume Dustan* sous la direction d’Astrid von Busekist (Sciences Po) et Tiphaine Samoyault (EHESS). Dans le fonds Guillaume Dustan de l’Imec, elle a mené des recherches sur la place de cet auteur dans l’histoire littéraire

de l’édition contemporaine, à la croisée de la littérature, des médias et des cultures homosexuelles.

RÉSIDENCES D’ÉCRITURE

Estelle Benazet Heugenhauser

6-21 novembre 2025

1^{er}-30 avril 2026

Écrivaine, chercheuse et performeuse franco-autrichienne, ses textes qui mêlent théorie et fiction mettent en scène des corps à l’épreuve. Lors de ses séjours en résidence à l’Imec, Estelle Benazet Heugenhauser a poursuivi l’écriture de son deuxième roman, *Taurine*. Une résidence soutenue par le Centre national du livre.

Elsa Noyons

12 novembre-11 décembre 2025

Diplômée de la Haute école des arts du Rhin (HEAR) en 2014, plasticienne et artiste chercheuse, Elsa Noyons s’intéresse aux collaborations entre recherches artistiques et écritures scientifiques. Son travail prend des formes multiples : performance, exploration, cartographie narrative, travaux sonores, maquettes et textiles. Lors de sa résidence, elle a travaillé avec des étudiants en géographie de l’université de Caen pour déployer avec eux des cartographies sensibles et subjectives de la ville. En partenariat avec le Centre national du livre, une résidence soutenue par la Ville de Caen.

Charles Pennequin

14 novembre-16 décembre 2025

3 au 27 février 2026

Poète, écrivain et performeur reconnu pour ses lectures, Charles Pennequin réalise également des dessins et des vidéos. Auteur proluxe, ses ouvrages sont publiés aux éditions P.O.L depuis 2002. Il s’est installé en résidence à l’Imec pour poursuivre l’écriture de *Crayonné au perfo* dans lequel les lecteurs découvriront ses « dessins écriturés ». Résidence soutenue par le Centre national du livre.

Estelle Rocchitelli, Louise Rose et Bobby Chalard

6 janvier-2 février 2026

Ces autrices et cet auteur étaient en résidence à l’abbaye d’Ardenne dans le cadre d’un dispositif mis en place pour les accompagner dans la construction et la réalisation de

leur deuxième livre. Pendant leur séjour, ils ont animé un *workshop* avec des élèves du Collège Lycée Expérimental d’Hérouville-Saint-Clair. En partenariat avec Normandie Livre & Lecture, dans le cadre du programme « Page ».

Jérémie Fischer

3-23 février 2026

Illustrateur, formé à l’École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, Jérémie Fischer travaille à la frontière de l’abstraction et de la figuration. Sa recherche graphique s’appuie sur la superposition et la transparence des formes et il a illustré de nombreux ouvrages de littérature jeunesse. En résidence à l’Imec, il a participé au projet « Correspondances rêvées », avec des élèves de primaire pour écrire, créer et échanger autour de leurs rêves. Résidence soutenue par le Fadel en partenariat avec le festival et salon du livre Époque.

Grégoire Sourice

3-31 mars 2026

Grégoire Sourice vit à Marseille, où il participe aux éditions Zoème et à la vie d’une imprimerie associative. Il est l’auteur de *La Gelée du vivant* (Zoème, 2022), *Le Cours de l’eau* et *Seconde Main* (Corti, 2024 et 2026). Lors de sa résidence à l’Imec, il a exploré « les textures du temps » au travers d’une réflexion sur le média radiophonique. Résidence soutenue par le Centre national du livre.

Virginie Gautier

17 mars-17 avril 2026

Après des études en école d’art, Virginie Gautier a développé une pratique artistique autour des questions d’espace, de perception et de déplacement en utilisant le dessin et l’écriture. Publiée aux éditions du Chemin de fer, Joca Seria, Publie.net et Nous, elle a codirigé la collection de poésie « L’esquif » chez Publie.net. Après avoir enseigné les arts visuels, elle est engagée dans la recherche-création en littérature. Sa résidence à l’abbaye d’Ardenne a été consacrée à l’écriture d’un texte sur le vent, ce phénomène météorologique qui se joue des frontières. Une résidence soutenue par le Fadel.

MÉDIATION

RENCONTRES ET ATELIERS D’ÉCRITURE

Pacte : Lieux rêvés, paysages éprouvés/

Abbaye d’Ardenne et hors les murs

septembre 2025-juin 2026

Ce programme ambitieux s’étendra sur trois ans et proposera d’explorer les ressources de l’Imec, afin de mieux penser les liens qui unissent la création artistique et la pensée universitaire. En partenariat avec la DRAC de Normandie, l’université de Caen Normandie, la Comédie de Caen, Le Dôme, Turfu festival, ainsi que la Ville de Caen et le CNL pour le soutien aux résidences d’auteurs.

Atelier d’écriture sur la Presqu’île

Abbaye d’Ardenne et université de Caen

3 octobre, 12 décembre 2025, 30 mars 2026

En 2025, les étudiantes et les étudiants en parcours GREEN du master de sociologie de l’université de Caen ont travaillé avec l’auteur Marin Schaffner, membre de l’Association pour l’écologie du livre. En 2026, l’écrivaine Virginie Gautier a mené des ateliers d’écriture avec celles et ceux du master Design, Création & Projets de Territoires (université de Caen/École supérieure d’arts et médias de Caen/Cherbourg).

Ateliers cartographie Représenter la ville

Hors les murs – novembre 2025 et mars 2026

Après avoir découvert des archives liées à la pensée de l’espace, des étudiantes et étudiants de licence de géographie ont été invités par l’artiste Elsa Noyons et l’autrice Estelle Benazet Heugenhauser à décrire, par l’écriture et la cartographie sensible, les espaces qu’ils traversent. L’écrivaine Virginie Gautier leur a fait découvrir autrement leur campus universitaire et ils ont assisté à une conférence de l’écrivain Arno Bertina dédiée à « la littérature de terrain ».

Ateliers d’écriture dramatique À nos fêtes

Hors les murs – 2 et 3 février,

18 et 19 mars 2026

À partir d’archives et de récits intimes, les auteurs Simon Grangeat et Emma Doude van Troostwijk ont exploré avec des étudiants en licence d’économie-gestion les multiples manières de célébrer.

Rencontre

Hors les murs – 24-26 mars 2026

Les auteurs Virginie Gautier et Grégoire Sourice, éditeurs de poésie contemporaine, ont rencontré des étudiantes et étudiants de lettres modernes de l’université de Caen. Grégoire Sourice leur a présenté son livre *Le Cours de l’eau*.

Atelier d’écriture

Hors les murs – 31 mars 2026

Yoann Thommerel, poète, écrivain, performeur, s’intéresse aux contenus de nos assiettes. Il a proposé aux étudiants en agroalimentaire de l’ESIX (école d’ingénieur à Caen) une enquête littéraire sur la dimension sensible de la nourriture.

Classe Écritures/

Un p’tit coup d’œil dans l’usine

Hors les murs – 3 novembre 2025

Les classes Écritures portées par l’Imec permettent à des élèves de s’essayer à la création littéraire tout au long de l’année, aux côtés d’une autrice ou d’un auteur. Dans ce cadre, Claire Lecoeuvre, autrice jeunesse et journaliste scientifique, a présenté aux élèves de l’école Fernand-Léger de Caen l’édition finale du petit livre qu’ils ont écrit avec elle sur l’usine Stellantis PSA.

Initiation à l’archive/

Hors les murs – 6 novembre 2025

Les fonds d’archives de théâtre conservés à l’Imec ont été présentés aux étudiantes et étudiants en licence d’arts du spectacle qui ont également découvert la pensée de l’écoféministe Françoise d’Eaubonne.

La fabrique de l’écriture/

Abbaye d’Ardenne – 18, 25 novembre

et 5 décembre 2025

Depuis 2022, les étudiants et les étudiantes de Simon Lanot (en master 2 de lettres modernes à l’université de Caen), rencontrent les auteurs et les autrices en résidence à l’Imec. Dans ce cadre, ils ont échangé avec Estelle Benazet Heugenhauser et Charles Pennequin sur leurs méthodes et pratiques scripturales. En partenariat avec la librairie *Eureka Street*, l’université de Caen, et la DRAC de Normandie.

Sieste littéraire/

Abbaye d’Ardenne – 19 novembre 2025

Les étudiantes et étudiants du Conservatoire de Caen ont proposé une lecture de textes à voix haute. Une manière de plonger dans

les rêves, en écho à l’exposition *Fragments du rêve* présentée à l’Imec.

En partenariat avec la classe préparatoire Théâtre du Conservatoire & Orchestre de Caen.

Classe Écritures/

Hors les murs

8 décembre 2025-3 mars 2026

Pendant l’année scolaire, la classe Écritures du collège Dunois de Caen travaille sur la mise en voix et la lecture performée. Avec l’autrice et dramaturge Sonia Chiambretto, sur la thématique du rêve, et l’écrivain et poète Charles Pennequin, sur celle de la ville.

Atelier/

Écrire avec les Affamées

Hors les murs – 10 décembre 2025

L’autrice Estelle Benazet Heugenhauser, en résidence à l’Imec, a rencontré les étudiantes et étudiants du master 1 Design et Éditions de l’École supérieure d’arts et médias de Caen/Cherbourg. Elle a animé un atelier d’écriture sur les protocoles textuels à l’œuvre dans les recettes de cuisine et autres modes d’emploi.

Rencontre/

Bibliothèque Alexis de Tocqueville

de Caen – 22 janvier 2026

Louise Rose, Estelle Rocchitelli et Bobby Chalard, en résidence à l’Imec, ont animé un *workshop* d’écriture auprès d’une classe du Collège Lycée Expérimental d’Hérouville-Saint-Clair.

Masterclass/

Écrire avec Lagarce

Abbaye d’Ardenne – du 26-30 janvier 2026

Pour la quatrième année, l’Imec, l’université, le Conservatoire à rayonnement régional de Caen et la Comédie de Caen – CDN de Normandie se sont associés pour proposer aux élèves du conservatoire une immersion dans l’œuvre d’un dramaturge contemporain dont les archives sont déposées à l’Imec. L’écrivain et dramaturge Simon Grangeat les a accompagnés et leur parcours s’est achevé par une restitution publique au Conservatoire & Orchestre de Caen.

Rencontre/

Librairie Le Garage Hermétique,

Luc-sur-Mer – 20 février 2026

Le poète, écrivain et performeur Charles Pennequin, en résidence à l’Imec, a animé une soirée de performances, lectures et discussions, à l’occasion de la sortie de son nouvel ouvrage, *L’Écriventure*, récemment paru aux éditions P.O.L.

Correspondances rêvées/

Hors les murs – février et mars 2026

Dans le prolongement de l'exposition *Fragments du rêve*, présentée à l'Imec, les autrices Alice Brière-Haquet et Marianne Rötig, l'illustrateur Jérémie Fischer et la scénographe Mathilde Bennett, ont accompagné des élèves des écoles primaires Authie Sud, Michel-Pondaven et Paul-Gernez de Caen. Les enfants ont ainsi pu donner vie à leurs songes et leurs travaux seront dévoilés lors d'une exposition dans l'église Saint-Sauveur à Caen du 29 au 31 mai 2026, dans le cadre du salon du livre Époque.

Classe Écritures/

Hors les murs – mars 2026

Les classes Écritures de l'école Fernand-Léger et de la Maladrerie ont accueilli respectivement Sonia Chiambretto et Séraphine Menu (autrice jeunesse). Les échanges ont porté sur la littérature, l'écriture, l'écologie et le rapport à autrui.

Workshop/

Speed Writing/Fast Publishing

Abbaye d'Ardenne – du 2-6 mars 2026

Chaque année depuis 2017, les élèves de l'École supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg de Caen sont invités à participer à ce *workshop* à l'Imec. Sur quatre jours, accompagnés par le collectif de graphisme rouennais HSH, ils ont créé un livre de sa rédaction jusqu'à son impression.

Rencontre/

Librairie Eureka Street, Caen – 6 mars 2026

Grégoire Sourice, en résidence à l'Imec, a présenté *SecondeMain*, son dernier roman paru en 2026, aux éditions José Corti.

DÉCOUVERTE DE L'IMEC ET DE L'ABBAYE D'ARDENNE

Visite/

4 novembre 2025

Des élèves de l'école Freinet (Hérouville-Saint-Clair) ont passé une journée à l'Imec. Au programme : visite des lieux et atelier de lecture autour de l'exposition *Fragments du rêve*.

Visites/

Itinéraire du rêve

12, 25 et 26 novembre 2025

Le public a découvert l'exposition *Fragments du rêve* en présence de sa commissaire, Claire Paulhan. Éditrice, historienne de la littérature et archiviste à l'Imec pendant plus de vingt ans, elle a raconté son cheminement dans les archives de l'Imec pour la création de cette exposition.

Visites/

Rêver à l'abbaye

novembre 2025

Chaque vendredi, une visite thématique de l'abbaye d'Ardenne était proposée en lien avec l'exposition *Fragments du rêve*. En compagnie d'un guide, les visiteurs ont enquêté sur la place des rêves dans l'histoire de l'abbaye d'Ardenne.

Visite historique/

13 novembre 2025

Voyage dans 900 ans d'histoire, en compagnie d'un médiateur historique, cette visite a mis en lumière les différentes facettes de l'abbaye d'Ardenne. Celle-ci fut, en effet, tour à tour communauté religieuse de l'ordre de Prémontré, propriété agricole, lieu de résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, puis lieu de conservation d'archives avec l'implantation de l'Imec en 2004. En partenariat avec Caen la mer et la Région Normandie.

Visite/

13 novembre 2025

Les élèves du parcours édition de l'école d'art de Bourges ont découvert les missions et les activités de l'Imec.

Visite/

L'abbaye d'Ardenne, du XII^e siècle à nos jours

13 novembre 2025

Visite historique de l'abbaye par Pierre Vallée (Imec) proposée par l'Office de tourisme et des congrès de Caen la mer.

Visite/

21 novembre 2025

Les élèves du lycée Malherbe de Caen ont visité l'abbaye et l'exposition *Fragments du rêve*.

Visite/

26 novembre 2025

Les étudiants en Design et Éditions de l'École supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg et du master Métiers du livre de l'université de Caen ont visité le site de l'Imec et les magasins de conservation des archives.

Visite/

26 novembre 2025

L'Imec a accueilli des élèves du lycée Henri-Cornat de Valognes pour une visite du site et de l'exposition *Fragments du rêve*.

Arbre de Noël/

18 décembre 2025

Comme chaque année, les élèves de l'école maternelle Marco-Polo de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe ont été accueillis par la commune, à l'Imec.

Visite/

23 janvier 2026

Des membres de l'association L'Arbre, dédiée à la généalogie et à l'histoire du territoire environnant, ont visité l'abbaye d'Ardenne et découvert les missions de l'Imec.

Visite/

4 février 2026

Des étudiantes et étudiants de l'école Brassart de Caen (école des métiers de la création) ont découvert l'abbaye d'Ardenne et les œuvres de Pierre Faucheux et Roger Excoffon, graphistes majeurs dont les archives sont conservées à l'Imec.

Visite/

17 février 2026

La troisième promotion du DUEF « Langue, culture, mémoire » a poursuivi son travail autour des archives de la fête et découvert la notion de recherche-crétion.

► Salle de lecture de l'abbaye d'Ardenne.



L'Imec remercie chaleureusement pour leur aimable contribution : Lorraine Audric, Pierre Benetti, Thomas Clerc, Éléonore Devevey, Thomas Hunkeler, Yuki Sato, Guendalina Sertorio, Raymond Spiteri, Cecilia Toninato, Everton Vieira Barbosa, Denis Westhoff.

Directrice de la publication : **Nathalie Léger**
Comité de rédaction : **Nathalie Léger, François Bordes, Albert Dichy, Hélène Favard, Paul Ruellan**
Secrétaire de rédaction : **Hélène Favard**
Relecture : **Solenne Louis**
Mise en page : **Karine Pothier**
Mémo : **Élodie Leroy, Baptiste Fauché**
Recherches iconographiques : **Lorraine Charles, Hélène Favard**

Crédits

Photographies

© Denis Roche : p. 2
© Pierre Jahan : p. 4, 18, 23
© Michaël Quemener : p. 6, 8-12, 14, 15, 17, 29, 30, 35, 38, 44 (haut), 45
© Pierre Duverger : p. 20
© Gisèle Freund : p. 21, 22, 37
© Michel Pont : p. 22
© Arturo Patten : p. 25, 27
© Jacqueline Salmon : p. 26
© Imec : p. 40, 44 (bas)
© Philippe Delval : p. 51

ISSN : 2275-6035 [imprimé] / 2494-1638 [en ligne]
Dépôt légal : mai 2026
© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2026

L'Imec bénéficie des soutiens du ministère de la Culture (DRAC de Normandie) et de la Région Normandie.



Par ailleurs, la programmation scientifique de l'Imec est soutenue par l'État – Fonds national d'aménagement et de développement du territoire.

m/
institut mémoires
de l'édition
contemporaine/
abbaye d'Ardenne

14 280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
+33 (0)2 31 29 37 37
ardenne@imec-archives.com

6 rue Antoine-Dubois
75006 Paris
paris@imec-archives.com

lescarnets@imec-archives.com

m/
institut mémoires
de l'édition
contemporaine/



#IMECarchives
www.imec-archives.com